

# **JOURNAL INTIME COLLECTIF DE MELUN**

## *TEXTES 2001*

**Rue du Général de Gaulle, Melun.**  
**Dimanche 29 avril 2001, 20h45.**

Une femme attend, immobile, sur le trottoir proche du coin de la rue Duguesclin. Elle tourne souvent la tête vers le haut de la rue. Ses bras sont chargés d'un énorme bouquet de lilas roses. Une voiture verte ralentit, s'arrête sur un emplacement libre. Aussitôt, la femme chargée de lilas ouvre la portière arrière, dégage un chapeau qui reposait sur le siège arrière, puis dépose avec précaution ses branchages. A l'instant où elle s'apprête à s'installer, elle entend la voix de la conductrice : "Madame, ce n'est pas un taxi !"

La femme tourne sa tête, sa bouche se fait ronde, ses yeux carrés :

- Oh ! excusez-moi... Oh... euh... J'attendais justement quelqu'un qui devait me prendre à 8h. Pardon... euh...

La personne et le lilas sortent promptement et le tout reprend la pose sur le trottoir de la rue du Général de Gaulle.

**Rue Saint-Barthélémy, Melun.**  
**Lundi 30 avril 2001, 15h.**

Un jeune Africain monte la rue. Son dos sert d'enseigne publicitaire, sa casquette rouge signe son goût pour le rap, ses chaussures de sport qui furent blanches font danser les lacets défaits à chaque pas. Une de ses oreilles est bouchée. Il est seul mais il parle ; il secoue la tête parfois ses épaules. Il monte la rue mais il est ailleurs. Seules ses jambes savent où elles vont. La tête est en tête-à-tête. Avec qui ? dans quel décor ? dans quel projet ? Il est seul mais il est avec quelqu'un. Il est là mais il est ailleurs. Il parle mais il n'y a personne.

**Centre-ville, Cesson.**  
**Lundi 30 avril 2001.**

- Alors ?
- La flotte.
- Y-a quand même quelque chose.
- L'axe de la Terre.
- Heureusement demain ça va se remuer un peu dans le quartier c'est le 1er Mai.

**Centre-ville, Cesson.**  
**Mardi 1<sup>er</sup> mai 2001.**

Ca fait une heure qu'ils sont partis. De Grigny cette année. Le temps n'est pas de la partie mais ce n'est pas le déluge, acceptable. Les premiers sont déjà loin. Les suivants s'étirent par petits groupes. Un échantillon de toutes les morphologies humaines. Longilignes, gros, petits, musclés, échalias, pieds en dedans, pieds en dehors, nus pieds même... Droits, penchés, presque assis par terre.

D'un seul coup une fusée. Celui-là, il s'arrête à Cesson au 21,1 km ? C'est un semi marathonien. Tous les spectateurs ont crié en chœur :

- Vas-y Roger... Bravo Roger... Bravo tout court... Chapeau... Allez... T'es dans les temps...

**Salle d'attente de médecin, à Melun.  
Mercredi 2 mai 2001.**

Un sexagénaire reste plongé dans sa lecture, seules ses mains bougent pour tourner les pages. Les gestes sont économes pour ne pas distraire son attention. Une jeune femme rêve, le nez en l'air, prenant soin de ne regarder personne. Sa main saisit régulièrement au fond de sa poche un bonbon. Elle les suce machinalement, la bouche gonflée. Une adolescente triture son sac à main posé sur ses genoux ; tête baissée, elle pense ou s'inquiète.

**Bibliothèque municipale de Melun.  
Vendredi 4 mai 2001, 11h.**

Par la fenêtre qui donne sur la Seine, Quai de la Courtille, deux "fliquettes" sont arrêtées près de deux voitures en stationnement. Tenue réglementaire ; bien chapeautées. De bizarres petits bibis, un peu du *miss*, un peu du bibi de la *guarda* espagnole, mais un plus : à l'arrière est prévue un passage pour les "queues de cheval". Les deux dames sont dans la plus grande perplexité. L'une son carnet de P.V., le crayon levé, dois-je ou ne dois-je pas verbaliser ? La plus imposante, un peu et même très ventrue, ventre dodu, la veste camoufle tant bien que mal, tourne autour des autos. Inspirée, elle pose la main sur le capot. Est-il encore chaud ? Un signe qui veut dire non. Elle abandonne le véhicule, revient à l'autre. Toutes deux la contemplant. Que faire ? P.V. ou pas P.V. ? On tourne encore, on se baisse pour vérifier le numéro d'immatriculation. Le crayon disparaît. Le carnet se referme, peut-être avec un petit bruit sec.

Ces dames s'en vont vers d'autres lieux de chasse plus fructueux. Sans un regard sur la Seine où barbotent les canards, ni regard pour les grands peupliers tout tendres dans leur fraîche parure, frémissant de l'émoi de leur jeunesse retrouvée.

**Bords de Seine, Melun.  
Vendredi 4 mai 2001, 20h.**

Il a beaucoup plu, l'eau de la Seine frôle la berge bourbeuse. Loin, à droite, tout au bord, le voici.

Ce n'est pas un chien qui court, c'est un braque au poil fauve ; c'est une course vers quelque proie imaginaire qu'il est sûr d'atteindre.

Il court délié, libre, comme au premier matin du monde. Son corps se rétracte, s'étend, se rétracte, s'étend, comme les rythmes des mondes. Sur fond d'eau verdâtre, il va comme glissant. Superbe, il rassemble, déroule, déploie la puissance, le serein assurance, la suprême élégance.

**Centre Commercial Auchan, Cesson.  
Vendredi 4 mai 2001, 16h.**

Sur la petite route qui conduit de Cesson au Centre Commercial Auchan, un immense entrepôt dresse ses masses noires dans le paysage. Citadelle des barils de lessive, packs

de bière et autres produits destinés aux grandes surfaces, l'édifice s'affiche de loin : HAYS LOGISTIQUE, comme pour rassurer. Ne craignez rien voici mon nom. Car le mastodonte fait peur. Aussi a-t-on cherché à le dissimuler derrière des collines de terre. Travaux imparfaits.

D'où que l'on vienne des pans de sa sombre carapace se découvrent au regard. Les arbres et arbustes qui l'entourent ont encore besoin de quelques années pour le voiler décevant aux puristes de l'environnement.

Les bataillons de véhicules qui le desservent sont à sa dimension. Interdiction de traverser Cesson.

Parfois cependant un long véhicule s'égare dans le bourg. Le chauffeur étourdi doit jouer les contorsionnistes avec son engin pour l'acheminer par l'étroite route du Centre Commercial jusqu'au gargantuesque entrepôt.

La nuit le mastodonte ne dort pas. Au contraire il s'illumine, projetant ses clartés dans le ciel comme un message qu'il envoie aux populations : "Braves gens, dormez en paix. Demain vous pourrez dans votre magasin de prédilection remplir à souhait votre caddie, rien ne manquera dans les rayons."

**Avenue de Corbeil, 5h30.  
Samedi 5 mai 2001.**

Pas de vraie nuit, ici. Deux rangées de lampadaires éclairent la nuit, lumière orange. Un vent acide rabroue les feuillages hésitants. Les tendres pousses deviennent transparentes. L'ombre d'un tilleul rudement taillé projette son ombre, fleur étrange et noire, fleur décharnée, dentelle noire et dépecée. Un merle s'aventure sur une pelouse d'un vert qui hésite : suis-je brun ou jaune ?

Le merle s'en moque. Il va sautillant, ici, là, un coup de bec, rien. Un autre coup un peu plus à droite, rien. Il zigzague, s'arrête, repart, réfléchit et las, brutalement, s'envole en un cri rauque. Dépit ! Les vers de terre n'ont pas fait de bulles : ces tortillons de terre qui aèrent les pelouses. Sacré printemps, tendre ni pour les hommes, ni pour les merles. Le grand souffle du vent, lui ne se lasse pas de son chant venu du bout du ciel.

**Rue Pouteau, Melun.  
Samedi 5 mai 2001, 15h.**

L'homme est immobile au milieu de la rue piétonne. Son visage s'est tourné vers une femme de son âge qui recule, hésitante, devant la vitrine du maroquinier.

Il fait une dizaine de pas puis s'arrête : la femme a obliquée vers la devanture des vêtements de luxe. Elle étudie longuement les mannequins présentés. Il s'ennuie, il fouille ses poches, n'y trouve rien. La femme l'appelle du regard. Il n'a rien vu, il ne veut rien voir ; ses yeux scrutent obstinément les enseignes ; ses traits se font las.

La femme figée, le front plissé, attend un signe qui ne vient pas. Résignée, elle traverse la chaussée pour rêver devant l'étalage du parfumeur. L'homme n'a pas bougé. Alors, droit devant, elle fait vingt pas. Mais une autre vitrine de mode l'attire sur la gauche, telle une luciole. Elle tourne souvent la tête vers lui qui finit par progresser de vingt pas sur les pavés médians de la chaussée. Alors elle l'appelle, sa voix demande, mais la mine butée, sans quitter d'une semelle la ligne de veto, il décide de contempler les vitres d'un coiffeur.

La femme fait la moue et, à pas plus timides, atteint la vitrine des pull-over de luxe.

L'homme a vu ; il renifle ; il reste sur place. Enfin, après deux mimiques, il consent à réduire la distance mais sans dévier de la rigole centrale. Il s'immobilise à nouveau, indifférent aux passants qui le contournent ; car la femme est revenue plus près de lui. Décidément ce chandail d'été est tentant. Quelques coup d'oeil furtifs la rassurent un bref instant. En effet, il la regarde.

Mais ses épaules remontées sont raidies, ses traits sont durcis, son regard est glacé. Pour se donner une contenance, ou bien s'abstraire des chalands, il tourne sa tête vers le magasin du photographe. Son oeil s'illumine : brusquement, sans avertir la femme qui espère, il entre.

Il attend son tour derrière deux clients. La femme a remarqué la fuite. Elle retourne lentement à ses regrets devant le chandail qui lui irait si bien. Elle aimerait bien le rejoindre, lui demander, mais à cinq pas derrière lui qui n'a pas vu, soudain elle s'arrête : non il ne voudra pas...

Elle est là, seule, elle regarde sans les voir les passants puis le ciel, puis les passants. A présent c'est elle qui attend au milieu de la chaussée sombre, les deux mains crispées sur son sac, recluse à tout ce qui l'entoure. Elle s'enfonce, yeux baissés, dans ses pensées.

### ***La Brioche dorée, Galerie de Carrefour, Cesson.***

**Samedi 5 mai 2001.**

Un couple avec un enfant prennent un moment de détente devant une boisson fraîche.

Un jeune homme s'approche d'eux et demande :

- S'il vous plait, je peux disposer de la chaise ?

L'enfant lui répond :

- Comment tu t'appelles ?

### **Ferme du Coulevrais, Savigny-le-Temple.**

**Samedi 5 mai 2001.**

Vernissage de l'exposition des peintures de Charles Goldstein. Beaucoup de douleur mais il s'en dégage beaucoup d'espoir et une certaine chaleur par les tons chauds de jaune et de rouge qui illuminent les tableaux et réchauffent ce noir, ce message véhiculé de la déportation de sa famille.

Une flûte de champagne absorbée suivie ou plutôt accompagnée d'un petit gâteau et c'est le départ.

### **MLC de Cesson, Vert-Saint-Denis.**

**Samedi 5 mai 2001, 20h50.**

Installée dans un groupe d'immeubles bas, de forme polygonale, aux toits en pointe de diamant, la maison des loisirs et de la culture Claude Houillon est commune à Cesson et à Vert-Saint-Denis. Ce soir Ciné-Club. A l'affiche "Wallace et Gromit" de Nick Park, suivi de "Masculin, Féminin" de Jean-Luc Godard.

La brochette des cinéphiles se répartit sur deux rangs. Des chaises en plastique dur qui maintiennent l'attention en éveil : la culture ça se mérite. Ludo, le directeur de la MLC, toujours jovial, est aux petits soins.

Ca va tout le monde a une chaise ? Alors on peut commencer.

Le trio des animateurs, Marie-Noëlle, David, Jean-Michel entrent en scène.

On va pas tout raconter, quelques explications seulement pour situer les deux films : "Wallace et Gromit" est un film d'animation conçu à partir de personnages en pâte à modeler. Le réalisateur, Nick Park, est un jeune cinéaste anglais. Il s'est distingué récemment avec "Chicken Run".

"Masculin, féminin" est un des premiers Godard. Une fresque de la jeunesse quelques années avant mai 68. Tous les thèmes qui feront débat par la suite sont évoqués : sur fond d'histoire d'amour entre les héros principaux Jean-Pierre Léaud et Chantal Goya,

toute jeune. Des apparitions : Brigitte Bardot, Françoise Hardy, Marlène Jobert. Le débat qui suit la projection des deux films consacre "Wallace et Gromit". Les spectateurs sont unanimes : drolatique, plein de gags et ce chien astucieux qui lit "Electronics for Dog", génial !

Donner à des animaux des comportements humains c'est toujours cocasse. Jean-Michel insiste sur la prouesse technique, le détail de certaines scènes comme celle où Gromit fait un château de cartes.

Les opinions sur "Masculin, féminin" sont plus nuancées. Pour les uns Godard est un visionnaire. Tous les problèmes qui feront exploser la marmite en 68 y sont relatés : le racisme, la libération de la femme, la révolte contre les hégémonies. D'autres soulignent les lenteurs des dialogues. Cette sorte de passivité des personnages qui semblent rester en dedans d'eux-mêmes tout en entrevoyant lucidement les évolutions en cours. On goutte à la vie avec retenue même si la parole se libère. Le vent de 68 n'a pas encore soufflé. Mais tout est en place. Le calme avant la tempête.

Jean-Pierre Léaud donne le ton au film. Spectateur intelligent de tous les anachronismes de son époque. Engagement minimum. Presque désabusé. Questionneur un tantinet pédant parfois. Héros romantique par sa fin dramatique.

La soirée se termine le verre à la main dans la convivialité. Une déception : les animateurs ont décidé d'arrêter le Ciné-Club. Pas assez de spectateurs. Une expérience de huit années avec des participations variables mais toujours des films de qualité et surtout le plaisir, la chaleur de se réunir et d'échanger ses impressions. L'enthousiasme des animateurs pour le cinéma est vraiment communicatif.

### **Parking non payant, Melun. Samedi 5 mai 2001**

Agitation sur un Parking non payant. La municipalité a fait très fort. Pour augmenter le nombre de places, tous les arbres ont été abattus et les emplacements sont calculés au millimètre. Du coup les manoeuvres deviennent complexes et délicates. Au lieu de la joyeuse anarchie qui régnait auparavant, s'est installée une lutte permanente et personne n'y a gagné.

Agité, arrogant et familier un quadra impatient fait pression en secouant sa tête à l'extérieur de sa voiture. Ses intentions sont évidentes : obliger l'automobiliste qui le précède et a trouvé une place à lui laisser cette place.

Au volant de son break, entourée d'une marmaille qui s'agite aussi, la malheureuse tente la cinquième manoeuvre qui lui permettrait de caser sa longue voiture entre deux véhicules mordant presque sur la ligne.

La voix du quadra porte loin :

- Mais vous voyez bien ma petite dame que vous n'avez pas la place. Y'a dix voitures qui attendent derrière vous. Ah ! quand même.

A bout de patience, la conductrice du break a cédé et cherche un autre emplacement. Ravi de l'aubaine, le conducteur se frotte les mains en sortant de sa voiture, un document à la main.

Il se dirige vers la banque toute proche et lit sur un panneau le message placardé :  
"Samedi 5 mai, votre agence est fermée."

L'homme prononce alors un mot qui permet au Général Cambronne de passer à la postérité malgré la défaite ; il le répète, regarde son document, revient vers sa voiture, puis, pris d'un doute, se plante à nouveau devant le panneau de l'agence de la *Société Générale*. Confirmation : Le Général a fait un émule. Il range dépité, le document dans sa poche, retransverse la rue pour aller vers sa voiture et au moment d'y entrer, se gratte la tête, revient cette fois, non pas devant le panneau mais devant le distributeur de billets pour constater, malgré plusieurs tentatives que le distributeur est momentanément hors d'état de fonctionner.

C'est alors que l'homme prouva qu'en dépit de sa forte émotivité, il pouvait disposer de ressources phénoménales en matière de vocabulaire ordurier. La marmaille s'engouffrait juste à ce moment dans le break. Dommage pour leur enrichissement personnel.

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Dimanche 6 mai 2001, 8h15.**

La rue lentement secoue ses songes. Les fenêtres s'éveillent avec peine. Le vent aigre tord les jeunes rameaux. C'est l'heure des matineux qui vont chez la boulangère pour le croissant chaud du matin. La boulangère accueille sa clientèle qui la salue : "Bonjour Nicole." C'est l'hiver, et elle monte son col roulé.

Le clodo du quartier attend au coin.

Nicole la boulangère : "Il va falloir qu'jaille le servir celui-là."

Le clodo n'a pas le droit d'entrer dans la boutique. Lui donne-t-elle le pain rassis gratis, ou contre quelques sous, le pain frais des honnêtes gens ?

Au coin de la rue un gars lit son journal. C'est son droit le plus strict. Bien au chaud, certes : dans sa voiture tout en roulant, il négocie son virage en lisant. Où va-t-il s'écraser ? Il traverse la rue et se range le long du trottoir, descend toujours lisant. Un as ! Un risque rien ! Quel journal ? Il doit être bigrement captivant. Peut-être lisait-il les résultats du Loto, qui sait ?

Gare de Melun.

**Dimanche 6 mai 2001.**

L'homme veut aller à Montauban ce jour même. "Vous comprenez, dit-il, pour lui-même et les personnes qui attendent leur tour derrière lui, c'est mon 2ème pont du mois de mai, je ne vais pas rester enfermé... N'est-ce pas Titine ?"

Dans les jambes du fils qui la tient en laisse, Titine confirme par trois jappements.

- Allons, allons tais-toi !

Un coup de pied dans le flanc la persuade tout de suite.

L'enfant tire la laisse pour s'occuper ; le cou résiste et les yeux, de grands yeux magnifiques et très doux se lèvent vers les inconnus. Titine est sage, le garçon attend. Le père s'est informé : ils arriveront tous les trois à 16h15.

- Ca va, mon frère viendra nous chercher. Cela fait combien ?

- Comment ? La chienne va payer demi-tarif ? Ca, ce n'est pas possible ! On ne peut pas la prendre avec nous ?

- Ah bon ? Elle sera avec nous, mais si elle reste par terre, pourquoi payer une demie place pour elle ?

- Combien de kilos ? Hé bien... 30, je ne sais pas... Peut-être 25...

Il se tourne vers l'enfant qui s'est éloigné en compagnie de Titine au fond de la salle.

- Hé ! Combien tu pèses Titine ?

La bête est heureuse, elle tend avec tendresse son exquis museau vers l'homme. Le garçon répond :

- Oh, non mois de 20...

Les pattes avant frétilent, les oreilles s'ébattent, l'animal approuve. Puis il reprend ses manières d'aristocrate doucereux et contemple les clients.

Le père et le fils consultent du regard les gens qui les observent. Pas d'aide.

Le gamin s'ennuie, il joue à gonfler ses joues, qu'il fait éclater.

- Tu vois Titine, crie le père de loin, si tu pesais pas plus de 4 kg, ce serait gratuit pour toi !

Titine frémit d'amour au bout de la laisse, elle n'ose pas bondir.

L'homme déballe son portefeuille, présente sa carte bancaire ; son derrière bouscule une personne à sa suite ; il s'accoude sur le guichet et, une fois le paiement effectué, relève

ses larges épaules en faisant tomber une pile de dépliants accrochée à la vitrine. Sans les ramasser, il se dirige vers Titine.

- Tu as de la chance, tu vas voyager en TGV !

Titine s'éloigne dans les pas de ses maîtres, affable, élégante, consentante. Tous les yeux la suivent.

### **Parc de Vaux le Vicomte.**

**Dimanche 6 mai 2001.**

Dans le jardin où les gens se baladent d'un pas nonchalant, un jeune couple se prend en photo devant la statue géante d'un homme. La femme à cette réflexion très amusante : " la zigounette est petite pour ce colosse."

### **Cueillette Servigny.**

**Dimanche 6 mai 2001, 15h30.**

En ce frais dimanche après-midi de mai les voiles de forçage courent sur le sol comme des vagues.

Les films plastique des tunnels s'agitent et sifflent sous la bise. Au loin les alignements de palmettes du verger marient le vert tendre, le gris clair et le blanc s'éclatant tel un tableau pointilliste qui pourrait s'intituler *arbres sous la neige*. Mais la saison est là. Les tulipes dressent leurs boules rouges, jaunes, blanches, mauves, attirant les visiteuses emmitouflées. Plus prosaïquement des couples suivis de marmots ont envahi les planches d'épinards et de poireaux.

Sous les voiles les petits pois grandissent, les fraisiers en fleurs promettent des merveilles de saveurs, dans les tunnels les salades servent leurs paumes comme pour se réchauffer.

Au milieu de ce champs (30 ha) qui offre selon les saisons tout ce que la terre peut produire on ne se sent pas vraiment au fin fond de la campagne. A l'Est la route et ses successions de voitures.

Au Sud les maisons de Plessis-la-Forêt. A l'Ouest un peu plus d'air mais des maisons encore. Et au Nord, quatre grues allongent leurs bras dans le ciel comme des sémaphores pour crier : "Halte, assez de verdure, place au béton !"

La cueillette de Servigny risquait de devenir un champs clos. Les salades ont fait de la résistance.

Pétitions, pressions, interventions leur ont donné gain de cause. Les carrés de salade et le *Carré de Sénart* coexisteront de part et d'autre d'une démocratique frontière : l'Allée royale.

### **Place du centre-ville, Savigny-le-Temple**

**Lundi 7 mai 2001, 10h.**

Le ciel a des couleurs d'eau de lessive. Les feuilles des arbres frissonnent au vent du Nord. Les oiseaux restent muets, blottis dans les buissons. Et les habits d'hiver s'attardent sur les passants pressés. Dans la plaine, le vert des blés, le jaune des colzas ne fait pas naître en vous ce sentiment furtif de bonheur qui vous étreint d'habitude à la vue du renouveau.

La place du bourg de Savigny semble se refermer comme une coquille d'huître et le clocher au quatre cadrans est devenu hautain et indifférent.

Il y a des jours où rien ne sourit. L'homme ramasse sa monnaie sur le comptoir, presque insensible au sourire de la boulangère. Machinalement son regard se pose sur un petit panneau où des affichettes se juxtaposent :

"Femme sérieuse, cherche femme pour travaux de repassage..." Alors un sourire intérieur l'envahit. Il répète mentalement : "Femme sérieuse, cherche femme pour travaux de repassage..." Il est sur le point de rire franchement là dans la boulangerie.

En sortant de la boutique, les yeux ronds de la boulangère qui le fixent bizarrement.

Peu importe. "Femme sérieuse, cherche femme pour travaux de repassage..." C'est comique. Comme l'inscription qui était placardée sur le mur du cimetière de Cesson, l'année passée. Cocasse aussi celle-là. Elle émanait d'une personne excédée par les vols répétés de fleurs sur les tombes. Le texte disait à peu près ceci : "Si j'attrape l'individu qui vole les fleurs sur les tombes je garantis qu'il ne sortira pas vivant d'ici."

Il y a des jours vraiment où un rien fait rire.

### **Rue du Général de Gaulle, Melun Lundi 7 mai 2001, 11h50.**

Un cabot au poil brun et hirsute, haut dressé sur ses pattes maigres, sort du parc de la mairie. Il veut rentrer chez lui.

La rue est encombrée, en sens unique, les voitures roulent au pas. Qu'à cela ne tienne ! Il dresse son museau vers un conducteur d'un coup impertinent, comme pour dire "je veux passer !"

Il trotte devant la roue avant gauche qui avance. Il cabre à nouveau la tête pour signifier : "Non mais, tu me laisseras passer ?!"

Imperturbable, sûr de son fait, il trace avec autorité l'exacte diagonale qui le conduit à sa rue.

### **Centre-ville, Melun. Lundi 7 mai 2001.**

Sur le toit du garage, une chatte se promène à pas de velours, s'approche de la gouttière, donne un coup de patte, en sort des feuilles mortes, les met dans sa gueule et repart. Étonnement et surprise : des feuilles d'automne servent au lit de futurs chatons.

### **Abribus, avenue de Corbeil, Melun. Lundi 7 mai 2001, 19h45**

Les deux clodos, la coqueluche du quartier sont assis. Elle, bien nippée d'une veste en peau de lapin faite comme un patchwork, capuchon rabattu sur le nez. Lui, tassé comme un paquet de linge crasseux, plus une allure de tronc d'arbre échoué sur ce banc, que celle d'un homme. Pas de litron, ni de casse-croûte. Elle parle, lui reste de bois. Elle agite ses mains. Un jeune homme en voiture vert bouteille est arrêtée. Un bruit puissant s'échappe : techno ou autre mélodie du même tonneau. Un autre jeune homme s'avance, son portable collé à l'oreille. L'homme à l'auto lui fait signe. Le jeune homme se baisse au niveau de la vitre. Les ondes sonores ne baissent pas d'un bémol, le jeune homme lui ne décolle pas le portable de son oreille. Il s'éloigne et continue sa conversation. L'auto verte s'éloigne, boîte à musique ronflant. Se sont-ils compris ? Chacun dans son monde sonore.



**Rue de Corbeil, Melun.  
Mardi 8 mai 2001, 10h.**

Quel aspect a cette rue un jour si tristement mémorable ?

Un homme déjà d'un certain âge, court à pas réguliers. Vêtu d'un survêt bien collant, il va les yeux fixés, non pas vers la ligne bleue des Vosges, non il va. Ses yeux comptent sans erreur possible. Ne pas s'essouffler, garder un rythme soutenu, les coudes dégagés. Fière allure, notre ancien combattant.

Il passe devant la maison, la seule maison de la rue où flamboie le drapeau de la Victoire. Lui, le coureur ne peut courir et lever les yeux en même temps jusqu'à la fenêtre du premier étage. A-t-il le temps de penser c'est le 8 mai, c'est à ce souvenir de mémoire que ce drapeau me convie, si d'aventure il l'a vu ? D'ailleurs il est trop absorbé, un, deux, trois... Souffler, respirer. On ne peut pas tout faire à la fois. Pourtant, gare ! Un superbe déchet canin, arrogant, triomphant pare le milieu du trottoir. Marchera-t-il dessus ? oui, non ? Eh bien non ! Il passe. Le triomphant étron trônera là toute la journée, sans bouger. Le brave chien, le gentil maître qui n'a pas voulu contrarier toutou. A chacun sa façon de marquer ce 8 mai, n'est-ce pas ?

**Arrêt du bus, quartier Montaigu, Melun.  
Mardi 8 mai 2001, 10h15.**

Quelqu'un dit bonjour à un groupe de personnes qui vont prendre le bus avec la sonnette de sa voiture quand il passe à leur hauteur. Les personnes rigolent, c'est le voisin dérangé mental qui leur vole le courrier et leur met des cigarettes allumées dans les boîtes aux lettres. Malgré des plaintes et des lettres envoyées à l'O.H.L.M., il est toujours là.

**Monument aux morts, Melun.  
Mardi 8 mai 2001.**

Cérémonie du Souvenir au Monument aux morts. Recueillement, émotion : *la Marseillaise*. L'hymne européen. Tous ces enfants en tee-shirt bleu au badge "Melun Européen, Ville d'Europe."

**Petite rue discrète, centre-ville Melun.  
Mardi 8 mai 2001, 15h.**

Une cloche sonne trois heures. Au fond d'un jardin caché, des tourterelles roucoulent. Au-dessus de la clôture opaque, des lilas se fanent. Par une trouée s'échappe la promesse des boules de neige en devenir. Pas d'autre bruit, l'air est doux. Il traîne un avant-goût de paradis.

**Près de la piscine au bord de la Seine, Melun.  
Mardi 8 mai 2001.**

Un homme donne du pain aux pigeons, surgit un ragondin. Il fait le beau comme un petit chien pour avoir lui aussi droit à un morceau de pain.

**Fête foraine, Melun.  
Mardi 8 mai 2001.**

Ils sont tous là, les stands impitoyables. Ils en mettent plein les yeux. "Venez, un gagnant à chaque essai, chez nous pas de perdant !"

De grosses peluches sont exposées à la vue de tous et surtout aux yeux des enfants. D'ailleurs l'un d'eux s'approche d'un stand où il s'agit de tirer une ou plusieurs ficelles. Chaque ficelle est attachée à un lot : l'enfant veut le gros *Pikachu*. Sa mère lui paye cinq tirés de ficelles.

Il tire et oh surprise... Cinq petites peluches. L'enfant est déçu, et comme pour le consoler la personne qui tient le stand lui propose de cumuler les cinq petites pour une moyenne. Finalement l'enfant se décide pour la peluche du *Roi Lion*.

**Place Firmin, Cesson.  
Mercredi 9 mai 2001.**

Quelques jours seulement après la dernière tonte, toutes les pâquerettes ont réinvesti la place verte comme une poussée irruptive de boutons blancs laissant subsister par endroit des colonies de boutons d'or. Baptisée officiellement place Firmin Mercier, du nom du généreux Cessonais qui fit don du terrain à la commune, la place verte est une grande pelouse rectangulaire. Les trois-quarts de sa surface sont encadrés par une double rangée de tilleuls qui forme, l'été, une promenade ombragée. La partie restante est dominée dans un angle par un groupe de peupliers.

Les confins de la place sont le lieu de rendez-vous biquotidien des maîtres et de leurs compagnons ; l'espace central, entre les tilleuls, celui des adeptes du ballon rond, heureux de trouver là au coeur du vieux Cesson un quasi terrain de foot. Quant aux trois bancs publics qui constituent le mobilier urbain de la place verte, toute description de leur fonction, après Georges Brassens, serait superfétatoire.

Jeunes et plus âgés tiennent à cet espace de loisirs et de liberté. Pourtant la place verte il y a quelques années a senti passer le boulet. La municipalité se débattait dans des problèmes de stationnement dans les rues adjacentes à la gare. Elle convia les habitants à une réunion de réflexion. Une sorte de *brainstorming* où chacun croit avoir des idées géniales.

Un participant suggéra de déplacer la gare de quelques centaines de mètres, en plein champs. Là on pourrait faire au moins un millier de places de parking. Un autre, retraité en mal d'activité, se proposa pour signaler à la police municipale tous les véhicules stationnant en infraction. Le Maire ne voulant pas que ses concitoyens deviennent délateurs déclina l'offre et invita le retraité à trouver un autre passe-temps. Un troisième intervenant décréta que tout le monde était aveugle.

Il y avait à proximité de la gare un endroit idéal pour faire les places de parking qu'on cherchait.

L'homme n'en dit pas plus, laissant l'assemblée dans l'expectative. On le somma de dévoiler son idée.

- Sur la place verte ! lança-t-il d'un ton plein d'assurance. Vous n'avez qu'à faire la division, 5m<sup>2</sup> par parking, vous verrez, ça en fera un petit nombre !

Ce fût un tollé dans la salle. On n'était pas spécialement écologiste mais quand même il y avait des choses à ne pas dire.

Les toutous n'eurent pas à donner de la gueule pour préserver leurs droits acquis. Ils purent continuer à lever la patte dans un nid de verdure.

**Bord de la Seine, Melun.  
Mercredi 9 mai 2001, 10h30.**

Une maman en promenade avec ses enfants. Le petit garçon âgé d'environ cinq ans va cueillir des pâquerettes et court les offrir à sa mère en lui disant : "c'est pour toi, elles sont belles et je t'aime beaucoup."

### **Marché de Melun.**

**Mercredi 9 mai 2001, 11h.**

Devant la montagne de pull-over d'un camelot, deux inconnus farfouillent. Elle semble avoir 40 ans, elle est blonde, vive, vêtue de rouge. Lui, ressemble à un retraité ; il est discret, il a des lunettes, un imperméable vieillot.

Elle : Comment ça, je ne suis pas difficile ?!...

Lui : Hum...

Elle : Tant que vous y êtes, dites que j'aime ce qui est moche !

Lui : Non pas du tout, je voulais dire...

Elle : Monsieur, vous ne savez pas parler aux femmes.

Lui : Que voulez-vous je n'en ai qu'une, elle me suffit.

Ils fouillent. Quelques secondes passent.

Elle : De toutes façons j'aime le rouge.

Elle expose un lainage cerise sur sa poitrine, se tournant vers lui.

Elle : Qu'est-ce que vous en pensez ?

Lui : Cela vous va très bien. J'aimerais en rapporter un à ma femme mais j'hésite sur la taille.

Elle : Comment est-ce qu'elle est votre femme ? Regardez-moi : est-elle plus large, plus menue, plus grande ?

Il réfléchit.

Elle : Posez le tricot sur moi et vous verrez si cela lui irait.

Lui : Vous êtes gentille, mais je ne sais lequel lui plairait.

Elle : Regardez celui-là comme il est original, on fond devant celui-là, monsieur. Elle aussi fondra.

Lui : Voyons-le sur vous...

Il étale le tricot blanc sur le dos de sa comparse.

Elle : Ne l'étirez pas aux épaules sinon vous trichez ! Et puis tenez compte de ma veste, votre femme le portera sous une veste.

Lui : Ah ! C'est bien compliqué !...

Elle : Hé ! Regardez, nous faisons rire les autres dames. Hé, c'est mieux que de les faire pleurer. Vous voyez, Madame, moi avec ma gaieté, on devrait me déclarer d'utilité publique.

Lui : Assurément, madame.

### **Train Paris-Melun.**

**Mercredi 9 mai 2001, 17h.**

Trois copains, des habitués du même train sans doute, jouent aux cartes. Une partie de cartes, la tête en bas. La table est un solide cartable ou boîte à outils, noir.

Un blond a tee-shirt rayé bleu, un homme plus âgé, celui qui parle, un troisième, seuls visibles : les mains et le jeu de cartes.

La partie est vive. Comme les cartes n'ont ni haut, ni bas, le jeu n'est pas gêné par la position des mains qui les tiennent la tête en bas. Les têtes touchent le plafond, mais cette curieuse façon de se tenir, n'entame pas l'ardeur du jeu. Les échanges sont vifs. Les mains expertes ont vite fait de les étaler. Et elles s'abattent du haut vers le bas. Les

as, les carreaux, les dix de pique et hop, je te coupe, et recoupe. Peut-être le jeu du menteur ?

Le reflet des joueurs au plafond du wagon blanc et brillant.

**Melun.**

**Mercredi 9 mai 2001.**

Retour en Seine-et-Marne...

Ali est tout content. Il a enfin récupéré sa valise pleine de petits cadeaux achetés par sa famille en Arabie Saoudite. Sa valise égarée entre La Mecque et Roissy depuis le ramadan. Car Ali est *hadj*, il a fait plusieurs fois le voyage pour lui et pour représenter des membres de sa famille.

Il faut tourner sept fois au milieu d'une foule immense qui n'hésite pas à piétiner les malheureux tombés à terre, tourner sept fois autour de l'immense place au risque de se faire tuer par la foule qui ne peut s'arrêter.

Ali est vieux maintenant. Il ne prendra peut-être plus jamais le risque.

Ali est un voisin bruyant. Sa porte reste ouverte. Il est un peu sourd et il écoute la télé très fort, il reçoit ses amis autour du café qui réchauffe et dont l'odeur emplit l'escalier.

Il passe deux, trois mois en France et le reste en Algérie.

Ali fait ses prières et règle son réveil quatre ou cinq fois par jour mais il ne l'entend pas tout de suite. Ali va repartir, malgré les émeutes en Kabylie. Pendant la guerre d'Algérie, il était en France employé dans une fabrique de chocolat disparue depuis. Il est retourné dans son village cinq jours en 1960. Son père le cachait le jour quand les harkis arrivaient et il le cachait la nuit quand les "autres" selon le terme employé par Ali, verraient dîner avant de reprendre le maquis.

Au bout de cinq jours passés à se cacher, Ali est revenu fabriquer du chocolat, jusqu'en 1963 quand son père est mort.

Ali a fait aussi un voyage à La Mecque pour que son père devienne *hadj*.

**Avenue de Corbeil, Melun.**

**Jeudi 10 mai 2001, 12h20.**

Le temps des amours, avenue de Corbeil. Deux tourterelles perchées sur le câble téléphonique se font la cour. Monsieur roucoulant lui adresse d'amoureuses révérences. Madame ne semble pas le remarquer, le guigne-t-elle du coin de l'oeil et apprécie sans doute le chant des avances : "Veux-tu ? Me veux-tu pas ? Si tu veux, fais-le savoir." Elle veut. Nos deux tourtereaux toujours perchés consomme l'union selon la formule rituelle. Là haut, sur le perchoir, ils se moquent bien du qu'en-dira-t-on. Nature parle, la pérennité de la gent tourterelle c'est du sérieux.

Que vont-ils faire après ce chaud instant d'intimité ? Monsieur se renfrogne et lui tourne le dos. Madame lisse ses plumes, s'ébouriffe, et assez de toilette. Ce n'est plus l'heure de jouer les coquettes. D'un vol elle regagne la soupente que le couple a choisi pour maison. Monsieur reste un peu de tranquillité après tant d'approches et de roucoulades. Et il s'envole et regagne le nid. Le devoir de père oblige. Il est 12h30.

**Sortie d'école place Chapu, Melun.**

**Jeudi 10 mai 2001.**

Une fillette dialogue avec son lapin nain, lui raconte sa satisfaction d'avoir réussie sa dictée :

"Tu sais j'ai eu deux fautes."

**Bibliothèque de Melun.  
Jeudi 10 mai 2001, 20h30.**

La température a beau être redevenue de saison, la proposition de Marc Hourtal de quitter les lambris de la bibliothèque pour aller dissenter dans la nature est fraîchement accueillie. Avec sa dialectique habituelle Marc a tôt fait d'emporter l'adhésion générale. Voilà le cénacle se transportant dans le jardin qui jouxte la bibliothèque. Le jardin avec le bruit du jet d'eau dans le bassin, les massifs de pensées, est un lieu intemporel propice à la réflexion. L'idéal selon Marc serait de marcher. Mais on jouera les péripatéticiens un autre jour. Pour l'instant on s'assoit. Marc nous dit souvent de descendre de l'arbre de Descartes.

Aujourd'hui on est carrément en bas, non pas assis par terre mais sur les marches froides qui tiennent l'attention en éveil.

La séance commence par les questions d'actualité des participants : le livre du général Aussaresse sur la torture en Algérie, à quoi sert l'Histoire, que reste-t-il vingt ans après l'arrivée de la gauche au pouvoir.

A l'atelier de philosophie on ne fait pas de politique. On essaye d'analyser et de se faire sa propre opinion. Chacun a son point de vue. La confession du Général ? besoin d'expiation peut-être, éclat médiatique, opération politicienne, toutes les hypothèses sont plausibles. Les grands hommes qui ont fait l'histoire ? Ne les jugeons pas exclusivement sur leurs points faibles, regardons les choses positives qu'ils ont apportées à leurs concitoyens.

L'âme de Socrate plane sur les débats. Sa mort stoïquement acceptée par respect des lois ; son souci de l'homme.

Marc insiste : plaçons toujours l'homme au centre de notre réflexion ; revenons aux notions fondamentales, la liberté naturelle, le droit naturel, la conscience, le droit civique. A la grille du jardin des passants s'arrêtent, surpris de nous voir converser passionnément dans ce lieu. On comprend comment Socrate dans les rues d'Athènes devait faire des disciples. Malgré le brassage des idées, la convivialité qui réchauffent le cœur et l'esprit, l'air s'est rafraîchi dans le jardin. Il est temps pour les apprentis philosophes de rejoindre leurs activités plus prosaïques. le jet d'eau s'est arrêté. 20h. vont bientôt sonner au clocher de Notre-Dame.

Une dernière question à Marc : Nietzsche était-il antisémite ? Attention toujours lire plusieurs biographies pour se faire une juste opinion. En tout cas pas de trace d'antisémitisme dans le *Gai savoir*.

Geneviève prolonge cette ultime réflexion. Elle songe souvent à Hitler, à tout le mal qu'il a fait à l'humanité.

Pourtant elle se trouve enclin à lui pardonner. Le pardon, attitude chrétienne et philosophique également.

La pensée de Gladstone, homme politique britannique, traverse les esprits : "De ma longue vie j'ai retenue deux choses, qu'il fallait pardonner beaucoup et n'oublier jamais." Le pardon et le devoir de mémoire : un couple indissociable. Sur l'heure on se quitte en se donnant rendez-vous au 31 mai, même lieu, même heure, si le temps le permet.

**Melun.  
Jeudi 10 mai 2001.**

Pièce policière. Les *9 jours du théâtre*. Tout pour attirer le chaland qui se laisse tenter. Parfois les amateurs sont bons ; mais là franchement même sans y connaître grand chose, c'est le règne de l'à-peu-près en matière de texte et de jeu.

L'infirmière en blouse blanche a mal boutonnée son vêtement qui tombe de guingois. Le capitaine de gendarmerie qui mène l'enquête, suite à un meurtre, abandonne la scène à cause d'un coup de téléphone d'un gendarme qui lui annonce qu'une 2 CV vient d'accrocher un tracteur.

Avant de partir, il confie l'enquête à un témoin entré dans la maison de la victime à cause du mauvais temps et de sa voiture embourbée. Comme la plupart des répliques du début de la pièce sont échangées sur fond de bruits de tonnerre et de pluie amplifiés par une sono mal réglée, les spectateurs ne les entendent pas.

Peu importe d'ailleurs car la plupart se révèlent être des proches parents ou amis des actrices et acteurs et doivent donc indulgence sans faille à la troupe, jusqu'à la fin de la pièce, une dizaine de spectateurs, par rotation, se mettront debout et prendront des photos avec flashes. Le chien d'un acteur entre de façon impromptue sur scène sans y être invité. Carnet du capitaine en main, le témoin mène l'enquête, donne ses ordres, s'installe en véritable patron des lieux, se démène, oublie son texte, appelle Pierre, Paul et Jean Jacques et finit involontairement par faire tomber la cheminée du décor ainsi que les statues de bois mal accrochées au mur.

La porte de la régie qui jouxte la scène ouverte par inadvertance, les deux hommes qui occupent la régie ne s'en sont pas aperçus et on les voit descendre forces canettes de bière en riant pendant que le témoin s'acharne à démasquer le coupable en interrogeant pour les occupants de la maison.

Dernier acte, le capitaine de gendarmerie revenu de son constat d'accident, classe l'affaire et laisse la veuve éplorée découvrir seule la clé de l'énigme. C'est le fameux témoin, enquêteur d'un soir et briseur de décor qui est l'assassin. Le fait qu'il s'appelle Mac Grégor et parle avec un accent marseillais prononcé a mis tout le monde sur une fausse piste.

Et dire que pendant ce temps à la télé, dans une autre maison close...

### **Salle des fêtes, Melun.**

**Vendredi 12 mai 2001, 20h30.**

La main du chef d'orchestre caresse l'air d'un mouvement lent et fluide. La baguette est suspendue, retenue. La musique se répand, sourde, comme le son d'une source.

La main s'affirme, plus tranchée. Les accents de l'orchestre se renforcent. Le chant du chœur s'amplifie, lancinant.

La baguette bat, énergique, violente, tranche, pique. Le corps se désarticule en mouvements saccadés tel un pantin. Paroxysme. Les cuivres résonnent. Le chœur enfle, gronde. C'est un cri, une prière qui jaillit et s'élève jusqu'aux Cieux.

Le *Requiem* de Verdi a des concordances baudelairienne : "C'est un cri répété par mille sentinelles."

Ce soir, à la salle des fêtes de Melun, l'orchestre "Sinfonietta de Paris" sous la direction de Dominique Fanal et la chorale Marc-Antoine Charpentier ont fait salle comble.

### **Espace Saint-Jean, Melun.**

**Jeudi 31 mai 2001, 14h30.**

Parmi les sculptures que Valia Lemcovici expose à l'Espace Saint-Jean, ce sont les figures en filasse qui accrochent tout d'abord le regard et intriguent. Des corps désagrégés, rangés par la rouille comme des épaves. Des armatures de corps, décrépites, mais vivantes et expressives dans leur fantomatique verticalité. L'imagination reconstruit comme un halo les formes de chairs disparues.

Dans les terres cuites et les plâtres, les corps retrouvent leur plénitude, dans des drapés lisses et fluides. Des figures de plus grande taille s'élancent au fond du hall, lumineuses

sous l'éclairage zénithal. Elongations, torsions gracieuses du corps. Fuselage de jambes féminines inversées.

Des sujets, hommes, femmes, en terre cuite ou en bronze portent dans leur chair les entailles du ciseau de l'artiste comme des marques de l'âpreté de la vie et de la vigueur des corps.

Egalement, des bois aux couleurs chaudes dont les modelés caressent le regard. Valia Lemcovici chante tout à la fois, l'harmonie et le chaos des corps.

### **Maison Picot, Melun.**

**Vendredi 22 juin 2001, 10h00.**

Les élèves d'une classe de CM1 de Melun ont enquêté sur l'école d'hier. Ils ont répondu à plus de cent questions qu'ils se sont posés. Les résultats de leurs investigations donnent lieu à une exposition : "L'école d'hier et d'aujourd'hui" qui se tient du 11 au 23 juin 2001 à la Maison Picot (2ème étage). Inutile de chercher dans sa mémoire pour revivre ses sensations d'écoliers. Il suffit de franchir le seuil de l'exposition. Une salle de classe d'autrefois y est reconstituée. Les souvenirs affluent. Tout est en place. Les tables avec leur banc, le bureau sur l'estrade, le tableau noir, les cartes, les planches didactiques. Le poêle même, que Valérie Dem, l'organisatrice de l'exposition, a eu du mal à trouver. Un *Godin*. Inusable. On a dû éviter à des générations d'écoliers de grelotter. Sur le pourtour de la salle, documents et photos foisonnent. Une mine de renseignements sur l'école, telle qu'elle devait encore se présenter jusqu'à la fin des années 60 ou même un peu plus tard.

Les réponses des élèves de CM1, judicieuses et cocasses. Exemples : "Les élèves autrefois portaient des lunettes." "L'école avait lieu dans des maisons."

On pense au beau nom de la "Maison d'Ecole." Au regard des réponses, deux photos : un écolier visage et yeux ronds comme ses lunettes, une école, bâtisse classique, ordonnancée, solide, façade lisible : ECOLE, GARCONS - FILLES.

Notre époque a le souci de l'esthétique dans tout ce qu'elle fabrique. Les lunettes se sont harmonisées aux lignes des visages. Et l'architecture des bâtiments scolaires, comme celle des autres établissements publics, s'est banalisée pour se fondre dans l'environnement urbanistique.

Quelques participants de l'atelier d'écriture pour les plus 55 ans, qui s'est tenu à la bibliothèque de Melun du 30 mars au 25 mai 2001, se sont donné rendez-vous pour visiter l'exposition, à l'initiative de Philippe Diaz, l'animateur de l'atelier. Tout en échangeant leurs souvenirs d'école ils tentent de s'asseoir derrière les minuscules tables. Quelques contorsions, ils y parviennent. Les jambes restent dans l'allée. Les porte-plumes sont posés sur les tables avec des feuilles de papier lignées. Il y a de l'encre dans les encriers. Certains ne résistent pas à la tentation de vérifier s'ils savent encore faire des pleins et des déliés. Ils écrivent en s'appliquant comme des enfants, surpris et heureux leur exploit.

### **20, rue Armand Cassagne, Melun.**

**Vendredi 22 juin 2001, 12h30.**

Repas chez Chantal Nourry. Le quartier rive gauche de la Seine, entre la piscine et la gare. Rues calmes bordées d'arbres. Pavillons en meulière qui préservent leur mystère. Apéritif à l'extérieur dans le jardin. Puits de verdure, les bruits de la ville parviennent amortis, lieu propice au recueillement et à la méditation.

"Le ciel est, par dessus le toit, si bleu, si calme !" Une amie de Chantal Nourry, passionnée d'archéologie.

Le repas est pris sur la terrasse vitrée qui surplombe le jardin. Ensoleillement, luminosité.

Discussion sur l'atelier d'écriture. Philippe Diaz est satisfait du groupe qui a fonctionné dans la convivialité. Prêt à renouveler l'expérience, sous une autre forme peut-être. Repas, ambiance. Excellent.

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Vendredi 22 juin 2001, 16h30.**

Musique énorme. Le cirque "Machin" :  
"Ce soir, à 20h30... Bla... bla... bla... Venez tous !"  
Suit un long plateau, une vaste cage bien solide, aux puissants barreaux. Trois ou quatre lionnes superbes, bien tranquilles, ne paraissent pas étonnées du tout. C'est loin la savane.  
Le cirque "Machin" repasse au moins trois ou quatre fois dans la journée.

**12, avenue de Corbeil, Melun.  
Lundi 2 juillet 2001, 16h15.**

Un escargot a élu domicile sur le mur blanc, en plein soleil, au-dessus de la plate-bande aux géraniums, pavots et autres.  
Voici huit jours qu'il y est scotché. en dépit des arrosages il fait le siège du mur.

**23, avenue de Corbeil, Melun.  
Mardi 3 juillet 2001, 6h.**

Que fait à cette heure là, une vieille *dodoche* vert pomme, mais verte bien verte, à s'aventurer ainsi sur l'avenue ? Il fera chaud bien vite.  
La vieille dame va s'essouffler... A moins qu'à elle aussi, on ait greffé un nouveau coeur.  
On bricole de tout, coeur humain en fer, aussi...

**23, avenue de Corbeil, Melun.  
Mardi 3 juillet 2001, 16h15.**

Une voiture grenat s'arrête au 23, avenue de Corbeil.  
Le type sort de sa voiture un carton à pâtisserie au ruban rose bien à plat sur la main. Il sonne, il attend. Rien. Un, deux coups.  
Il sort son portable. Sans doute nulle réponse.  
Il fait cinq pas aller, cinq pas retour... Manège d'au moins cinq minutes.  
Sonne à nouveau, rien.  
Il remonte dans sa bagnole, bien gêné avec ses gâteaux en équilibre périlleux.  
Il attend... Dix minutes.  
16h30. La dame vient finalement lui ouvrir. Patience récompensée. Le soleil tape. Les gâteaux n'ont-ils pas pris un petit coup de rassis ?

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Samedi 7 juillet 2001, 7h.**

Il pleut à verse.



Un jeune gars, en flottant, casquette bleue à grande visière, court au milieu de la route.  
Flac ! Flac ! Flac !...

Sur le trottoir, un autre type en imper genre *K-Way*, un truc résistant à la pluie, va à grand pas.

Négligeant la capuche il offre à la pluie sa belle chevelure aux fraîcheurs célestes.

Beau crâne d'oeuf, quand même !

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Samedi 7 juillet 2001.**

A l'arrêt de bus, un homme attend. Passe un "petit vieux" qui marche la tête baissée, que regarde-t-il ainsi ?

L'autre voyageur aussi, un oeuf dur, décalé, perdu là, au bord du trottoir. Le vieux fait demi-tour, revient, mine de rien : "Ceux-là m'embêtent, bougonne-t-il. Vont-ils finir par foutre le camp ?"

Le bus arrive, le monsieur voyageur pousse l'oeuf dans le caniveau.

**Autoroute A5 (juste après le péage), Melun.  
Mardi 10 juillet 2001, 9h.**

En haut du fossé, se découpant sur le ciel clair, un arbre mort, et mort depuis longtemps. De lui ne reste que l'épure, l'essentiel pour dire "je fus un arbre..."

Un gros oiseau, là-haut, perché, sur ce qu'était la cime orgueilleuse.

La mort soutient le vif.

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Samedi 14 juillet 2001, 6h.**

Tiens, les pompiers s'affairent... Début, tout début du jour. Qu'ont-ils à faire planqués à côté de l'abribus ?

Ils partent enfin. La poubelle publique, fondue. Il reste le support en "fer", qui lui, ce "fer" ne rouille, ni ne brûle.

**Musée de la faïence, Montereau.  
Vendredi 27 juillet 2001, 11h.**

Dans les vitrines les faïences brillent de tout leur éclat. C'est un festival de couleurs qui s'offre au regard. Le blanc et les bleus des pièces à décors chinois ou japonais rivalisent avec le jaune citron surprenant des assiettes à l'effigie de Charles X ou le vert strict des services style Empire. Un grand plat ovale dit "au coq", pièce maîtresse du musée, associe avec bonheur le bleu, l'orange, le vert, le marron, le rose. Les scènes qui décorent les assiettes retiennent autant la curiosité que les coloris. Scènes idylliques, naïves, caricaturées, pleines de vie, de détails pittoresques et savoureux. Tous les thèmes décoratifs sont abordés, au gré des collections qui couvrent la production de la faïencerie de Montereau sur une période allant du milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle à 1955, date de la fermeture de la faïencerie, on passe des fables de La Fontaine aux métiers d'autrefois, des animaux de la ferme aux plaisirs de la chasse, des épisodes de la Révolution Française aux amours de *Paul et Virginie*. Lors de la campagne de France, Montereau sourit à Napoléon, il y vainquit les Alliés. Victoire éphémère mais que

n'oublièrent pas les faïenciers de la ville. Sur une assiette intitulée "18 février, Napoléon à Montereau" on voit l'Empereur ajustant lui-même une pièce d'artillerie. Les coloris sont plutôt sombres. L'Aigle a déjà du plomb dans l'aile. Témoins de leur temps, les assiettes décoratives dans la seconde moitié du XIX ème siècle s'égayent de notes, de portées musicales, de paroles de chansons, de scènes d'opérette, exprimant ainsi l'engouement de toutes les classes de la société pour le chant et le concert.

Le Musée consacre une salle à ces "assiettes chantantes" avec des productions d'autres faïenceries : Sarguemines, Rouen, Delft...

Le visiteur la parcourt des airs plein la tête :

"Frère Jacques..."

"J'ai du bon tabac..."

"Après de ma blonde..."

Il quitte le musée les yeux ravis, l'esprit allègre, la chansonnette au bord des lèvres.

### **Avenue de Corbeil, Melun.**

**Vendredi 27 juillet 2001, 18h15.**

Deux femmes et une petite fille à l'étonnante blondeur blanche reviennent du supermarché. Un gamin suit à cinq mètres derrière.

Il serre sur sa poitrine un paquet, et de sa main libre, joue d'un jeu dit "électronique". Il est dans "l'aventure". Le trottoir, il l'ignore, et l'entourage pour lui n'existe plus.

### **Quai de la Courtille, Melun.**

**Jeudi 23 août 2001, 11h30.**

Deux formes humaines s'élancent dans la rue, drapées dans de larges pans soyeux de tissu vert anis, qui flottent sur leurs épaules. Il doit être 11h30. Est-ce une vision ? On tourne un film ? Ce doit être de la science-fiction alors... Ils courent en direction du pont des bouquinistes, mais non, ils ne traversent pas la Seine. Ils vont rejoindre la berge, mais non: ils longent les voitures; plusieurs visages de bibliothécaires se montrent derrière les fenêtres des locaux de la Vicomté. Soudainement ils s'immobilisent, tout aussi soudainement ils sont rejoints par un homme venu tout droit de Tahiti ou de Moorea, avec sa chemise bleue gaiement bariolée de fleurs jaunes, et les voici tous parlant avec forces gestes, mais à qui ? A qui ?... C'est une Pervenche ! Un policier municipal qui s'apprêtait à mettre des contraventions! Les palabres semblent se terminer très positivement, nos deux hommes verts s'en retournent avec le tahitien... le coiffeur ! Il y a des éclats de rire chez les bibliothécaires...

### **3, rue du Franc-Mûrier, Melun.**

**Lundi 27 août 2001, 17h30.**

Déclaré au coeur de Melun, dans l'île Saint-Etienne, un feu de combles, qui n'a heureusement pas fait de victime, a contribué à bloquer complètement la circulation en centre ville pendant plus d'une heure, déjà très perturbée par des travaux sur la chaussée de la rue Saint-Aspais. D'épaisses volutes de fumée ocre s'échappèrent soudain de la toiture de ce bâtiment ancien. Des voisins avaient déjà évacué leur logement, alertés par l'odeur. Un premier véhicule léger de sapeurs-pompiers fut vite sur place. Rapidement il s'avéra qu'il n'y avait très probablement personne dans les locaux atteints ou menacés par le feu. Suivirent un fourgon-pompe, une ambulance, une «grande échelle». La police nationale et la police municipale, le Samu 77, les services techniques de la ville prirent place rue Saint-Etienne, principal axe Nord-Sud de la ville. Les riverains

eurent soudain l'impression de revivre les événements d'il y avait presque un an, c'était le jour de la rentrée des classes, quand avait explosé un appartement, incendiant trois étages d'un immeuble au coin de la même rue, situé à quelques mètres de cet incendie de jeudi. Fort heureusement, cette fois-ci, il n'y eut pas de blessé, tout juste une personne légèrement intoxiquée. Les pompiers utilisèrent deux lances. Le feu eut cependant le temps d'endommager un appartement voisin. Le personnel de la bibliothèque municipale, toute proche dans le même ensemble bâti, un moment inquiet, fut vite rassuré par l'intervention des pompiers. Huit logements furent évacués, et les occupants qui n'étaient pas en vacances durent passer la nuit à l'hôtel. La mairie ne reçut aucune demande de relogement. A 18 h 30, le feu éteint, les pompiers commencèrent à dégager une bonne partie des tuiles de la toiture pour mettre à nu la vieille charpente, puis l'ensemble fut bâché. Cette intervention mit en évidence la difficulté d'intervention en centre ville ancien. Le camion portant la «grande échelle pivotante» eut bien du mal à se positionner dans la rue du Franc-Mûrier étroite, gêné aussi par des barrières scellées dans les trottoirs, et après l'intervention du technicien d'EDF-GDF, très vite sur les lieux, monté aussi dans la nacelle de l'échelle pour couper des câbles électriques aériens, c'est 18 mn après l'arrivée dans la rue du véhicule que la lance put être mise en action du haut de l'échelle.

**Quai 2Bis de la Gare RER, Melun.  
Mercredi 29 août 2001, 17h30**

Une jeune femme vêtue d'un tee-shirt vert bouteille avec le logo blanc de la SNCF sur sa poitrine, se tourne lentement vers un jeune homme du même âge se tenant un peu voûté à ses côtés, en haut des marches de l'escalier et lui lance d'une voix atone : "Mon père est corse, ma mère arabe."

**Boulevard Gambetta (au feu), Melun.  
Mercredi 29 août 2001, 19h.**

Prison de Melun  
Toutes ces fleurs au pied du mur  
Oh ! comme c'est charmant !

**Quai 2Bis de la Gare RER, Melun.  
Jeudi 30 août 2001, 16h50.**

Un grand noir baraqué portant tee-shirt blanc de marque *Lacoste* dit à son copain sans même le regarder : "Mon pote, y'a d'la *girl* là bas !..."

**Quai Pasteur, Pont Jeanne d'Arc, Melun.  
Vendredi 21 septembre 2001, 16h15.**

Le soleil se joue dans les feuilles des peupliers et illumine les potées de fleurs sur le pont. En dessous, sur la berge, un couple et leur chien se promène. C'est une carte postale en couleurs, avec la lumière d'une fin d'après-midi d'automne. Sur le pont, les boîtes des bouquinistes sont ouvertes, des passants s'arrêtent, furètent parmi les livres. Mais au fond du tableau, c'est noir, noir, noir. Un immense nuage noir est déjà presque au-dessus de Saint-Aspais.

Et tout à coup, tout le monde se presse. Le bouquiniste range ses livres, ferme ses boîtes.

Le temps d'arriver à la bibliothèque et une grosse pluie tombe.

A la bibliothèque, tout est calme, on s'aperçoit à peine du changement de temps. Sauf quelques instants plus tard, retentit le signal sonore des pompiers et par la grande baie vitrée, on voit passer la voiture, gyrophare allumé.

17h15. La pluie a cessé, mais le charme est rompu. Tout est trempé. Le paysage a changé. Les pompiers – signal sonore et gyrophare - repassent sur l'autre pont. Sûrement un accident. La circulation est dense et embouteillée.

La belle sérénité de tout à l'heure a disparu. La carte postale a perdu ses couleurs. Même pas une photo noir et blanc : c'est tout gris... Mais tout n'est pas perdu, après la pluie, le beau temps.

### **Quai Maréchal Joffre, Melun.**

**Samedi 22 septembre 2001, 14h30.**

Depuis le quai du Maréchal Joffre, s'offre un spectacle curieux : au bord de l'eau, sous les murs de la Centrale, une dizaine d'hommes sont placés à intervalles réguliers les uns des autres. Ils lancent dans l'eau, selon un rythme varié, des boules marron. A leurs pieds, à moitié immobile, ou peut-être la mise en scène d'un spectacle. Car sur la Seine (scène), il y a du mouvement : deux bateaux de plaisance passent l'un derrière l'autre. Des sportifs s'entraînent au canoë. Un drôle de petit bateau, avec une cabine, et qui ressemble à un jouet, semble les diriger. Une péniche s'avance, lente et majestueuse et vient perturber le tableau. Elle fait des vagues qui roulent jusqu'au bord, faisant tanguer les canoës, ainsi que les nasses, tandis que l'eau clapote contre les piles du pont. La pêche sera-t-elle bonne ?

### **Quai A, Gare SNCF, Melun.**

**Mercredi 26 septembre 2001, 17h20.**

Après l'annonce d'une alerte à la bombe à la gare du Mée-sur-Seine, tous les trains sont retardés. Retard indéterminé tout d'abord, puis les trains sont annulés. Une voix féminine l'annonce par haut-parleurs.

Des agents de médiation SNCF viennent nous prévenir du départ imminent d'un omnibus : Melun, Goussainville, via Combs-la-Ville/Quincy, à 17h21.

Sur le quai ruisselant d'eau, une femme d'origine maghrébine courant afin de regagner au plus vite la tête du train s'affale de tout son long dans une flaque d'eau. Son corps à terre fait un bruit de linge humide.

Un homme robuste au front dégarni et portant une moustache en croissant de lune s'exclame : "Courir pour tomber, ça vaut pas la peine !..."

### **Salon de coiffure, Melun.**

**Vendredi 28 septembre 2001, 15h15.**

Une dame toute enrobée sans un vaste peignoir lit ou feuillette un magazine : "Comment choisir une coiffure." Elle feuillette. Gros soucis !

Pour le moment des mèches d'un jaune très bizarre s'échappent d'un bonnet à trous. Elle reste impavide. La coiffeuse bondit : "Ah ! j'oubliais, il me faut préparer la potion pour madame."

Elle fonce dans son antre magique, une fiche à la main.

Elle revient un bol à la main, dedans une mixture violette agressive. Elle tend le bol à l'apprentie : "Tu en mets juste sur le dessus, précautionneusement. Fais attention !" La dame reste le nez dans ses magazines. Une potion violette pour mèches filasses. Quel sera le résultat ?

**Arrêt du bus en face de l'école Armand Cassagne, Melun.  
Vendredi 5 octobre 2001, 16h10.**

Sous l'abribus en face de l'école Armand Cassagne. Un vieux couple arrive. Il fait grand soleil. Le vieux et la vieille sont lourdement habillés. Elle pieds nus dans des chaussures avachies, lui une casquette généreuse d'où s'échappent de longues mèches d'un gris ou d'un blanc très douteux.

La femme s'assied : "Viens t'asseoir."

Geste à l'appui, désignant un coin libre.

Réponse : "Non."

Elle réitère son ordre : "Viens t'asseoir !"

Le vieux grommelle : "pour une fois que je suis libre je..." Le reste de la phrase reste étouffé sous la casquette.

Elle lui lance : "Tes cheveux rebiquent, il faudrait les couper !"

Et lui, tournant le dos : "heureusement que j'ai quelque chose qui rebique, pour une fois..."

La vieille se tait. Et le vieux monsieur reste debout, étouffant sous son gros manteau ni gris ni blanc.

**Avenue de Corbeil (Clinique Saint-Jean), Melun.  
Jeudi 17 octobre 2001, 15h00.**

A la hauteur de la clinique Saint-Jean, sur le trottoir d'en face, des jeunes gamins avancent. Des aboiements furieux. Les garçons s'arrêtent et font un bond d'effroi.

C'est un gros chien noir presque aussi haut que la barrière, les yeux furibonds, qui défend âprement son territoire.

Une vieille dame passe et se jette brutalement de côté : "Il va bien finir par sauter dessus..."

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Jeudi 18 octobre 2001, 7h40.**

"Elle est pas belle la vie à prix Confo ?"

L'heure de la circulation intense. Les autos qui débouchent, les bus Sénart qui conduisent les collégiens et lycéens à l'étude ; dans l'autre sens le car qui achemine les élèves de l'école de Gendarmerie pour le sport matinal. L'éclairage urbain est si intense que tout est observable dans la lumière orange. Les jeunes qui se rendent au Mée aux différents collèges et écoles. Les camions qui vont ravitailler la ville. Les vélos aussi. La vie de tous les jours.

C'est le rituel laborieux.

Elles, les poubelles attendent...

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Vendredi 19 octobre 2001, 17h45.**

Sur le trottoir une fille s'avance. Mal coiffée. Costume noir. Petite veste vague, pantalon à taille basse, petit polo très court, clair. Le nombril bien en vue. De dos anonyme, sans attrait quelconque.

Arrive une jeune fille. Ce qui du premier coup d'oeil attire : des lèvres mauves, surtout la lèvre inférieure très tartinée, et brillante. Suit le costume mauve impeccable. Veste courte. La fille avance, de dos : deux fesses hardiment moulées, bien rondes. Chairs fermes.

**Lycée Jacques Amyot, Melun.  
Vendredi 19 octobre 2001, 16h30.**

Conférence-débat : *la relativité de notre perception de l'espace et du temps*, par Colette Hermann, conférencière en histoire de l'art.

Colette Hermann emmène son auditoire dans un voyage en diapositives à travers la peinture, de l'Egypte antique à nos jours. L'occasion de noter des points de repères pour mieux comprendre l'art.

L'artiste égyptien dessine l'homme et la nature selon les conventions et les règles héritées du passé. Il représente les choses sous l'angle le plus caractéristique.

Au Moyen Âge, l'art a une vocation religieuse. Tableaux, vitraux, sculptures relatent les épisodes de l'Evangile et de l'Ancien Testament. La représentation est symbolique. L'artiste témoigne de la foi et de la ferveur devant le sacré. Il ne se préoccupe pas de donner aux scènes qu'il représente l'illusion de la réalité.

A la renaissance, les artistes se tournent vers la science, la nature et l'antiquité grecque. Animés par le souci de la vérité et l'harmonie ils s'attachent à représenter la réalité le plus fidèlement possible. La minutie dans la figuration des détails, la découverte et la maîtrise des lois de la perspective rendent les oeuvres plus véridiques et plus vivantes.

"La vision Renaissance a longtemps pesé sur la peinture" souligne Colette Hermann qui analyse deux oeuvres aux antipodes pour faire comprendre l'évolution intervenue dans l'art au 20<sup>ème</sup> siècle : *Les glaneuses* de Millet et *Number one* de Jackson Pollock.

*Les glaneuses* sont un monument d'équilibre et de solidité. Millet transcende la réalité en sacralisant un geste répétitif effectué par des femmes humbles.

Aucune composition, en revanche, dans le tableau de Pollock qui a réalisé son oeuvre spontanément, en versant de la peinture sur la toile posée au sol. Le résultat : un lavis de lignes qui transcrivent tous les instants du geste de l'artiste.

Au cours du 19<sup>ème</sup> siècle, la découverte de la photographie fait perdre à la peinture le monopole de l'image. Les artistes s'orientent dans des recherches quasi scientifiques pour saisir la réalité au-delà du visible immédiat. Les Impressionnistes décomposent la lumière, Cézanne démonte l'espace, Gauguin simplifie les formes, Van Gogh exalte le visible. Ces trois artistes ouvrent la voie à l'art moderne qui se traduit tout au long du 20<sup>ème</sup> siècle par la multiplication des tendances et des mouvements artistiques. L'art perd son caractère universel. L'image (l'objet) passe au second plan au profit de l'idéelle (sujet). L'artiste est au centre de son oeuvre. Il y exprime sa révolte, son désarroi, son identité, ses recherches pour une meilleure compréhension du monde...

A l'époque contemporaine, sous l'influence de la culture scientifique qui offre des moyens techniques d'investigation de la réalité toujours plus précis, on assiste à une métamorphose de l'art vers la science...

En écoutant Colette Hermann, c'est un autre regard sur la peinture que l'on porte. Un regard plus perspicace pour découvrir la géométrie secrète que l'oeuvre d'art recèle.

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Samedi 20 octobre 2001.**

Sur le trottoir, un jeune enfant pleure et refuse de marcher. Vêtu de rouge, bien emmitoufflé, mais tête nue. Il pleut.

Le père porte quatre gros sacs en plastique, bien bourrés. un autre sac en bandoulière. La mère, tout de blanc vêtue, avance bras ballants.

Le père se baisse et prend le gosse avec son bras libre. La mère regarde.

prendra-t-elle les sacs, oui ou non ? Et quand même, elle revient en arrière et en prend deux.

### **Avenue de Corbeil, Melun.**

**Dimanche 21 octobre 2001, 7h20.**

Il pleut.

Un train fracasse le silence. Une auto passe rapide lançant sur son passage une cataracte d'eau. Le car de la ville arrive, sa lueur verte à l'arrière. Une autre auto survient, allure modérée, et évite la grande flaque d'eau.

Un instant de petit silence. Le train s'éloigne, le bruit ronflant peu à peu s'estompe.

Le silence. Le clapotis doux de la pluie sur l'arbre qui s'ébroue dans le vent.

Le ronflement d'un moteur qui s'enfle, l'auto passe. Au stop le bruit cesse. Pour quelques secondes. C'est la ronde des bruits, d'un dimanche matinal.

Aucune fenêtre n'est éveillée.

### **Avenue de Corbeil, Melun.**

**Dimanche 21 octobre 2001, 20h30.**

Il pleut.

Un couple marche rapidement sur le trottoir. Lui, un parapluie l'abrite. Elle, tête nue, et le parapluie fermé à la main.

### **Boulangerie des trois tilleuls, Cesson.**

**Mardi 23 octobre 2001, 8h30.**

Marcel est employé à *la Poste*, chargé de l'intendance et de la subsistance. Comme chaque matin, il vient à la boulangerie acheter les commandes de ses collègues : baguettes, petits pains au chocolat... Quand le courrier est trié et rangé dans les sacs, un casse croûte avant le départ en tournée ce n'est pas un luxe. Marcel est apprécié à la boulangerie, toujours souriant. Il s'apprête à partir, ses emplettes sous le bras. Un coup d'oeil à sa liste...

- Ah ! Du sucre, aussi.

- T'allais manger la commission, dit la boulangère.

Marcel se justifie.

- Ils m'en demandent tellement.

La boulangère indique un bocal du doigt :

- Du sucre comme ça, en morceau ?

- Euh ... non, non... en poudre, rectifie Marcel.

Au mot *poudre*, les clients derrière Marcel s'animent. La boulangère fait un clin d'oeil à sa vendeuse. Elle lance à la cantonade avec son accent méditerranéen :

- Dis Marcel, à *la Poste* tu vas pas nous faire de blague avec la poudre, au moins.

Un rire général envahit la boutique. Marcel rit de bon coeur avec la compagnie. Mais avec toutes ces histoires de poudre, c'est quand même pas l'euphorie à *la Poste*. Marcel redevient sérieux. Il s'empresse d'ajouter :

- On rit, on rit, mais il y a des risques !
- Des risques, s'exclame la vendeuse ! Facteur est un métier à risque maintenant ! On aura tout vu !...

**Place Praslin, bâtiment de l'ancienne Poste, Melun.  
Mercredi 24 octobre 2001, 14h30.**

Sous le porche, quatre ou cinq marches, une large entrée en renforcement, le P.C. des S.D.F.

Deux hommes, l'éclairage est faible. Ils trinquent debout, verre en main, la conversation est animée et comme ayant un *air de fête*.

**Avenue Aristide Briand, Melun.  
Mercredi 24 octobre 2001, 16h30.**

Sur la droite, le grand et haut mur. De belles maisons sont bâties là-haut. Pour y accéder, soit de larges portes en fer forgé, chemin goudronné, soit une étroite porte et un non moins étroit et raide escalier. A l'une de ces petites portes : " Si à la sonnette on ne répond pas, agitez la cloche." Une grosse cloche, la poignée à portée de main. La poubelle reste jour et nuit. Sur la gauche, le cours de danse au coin avec le chemin des trois noyers qui débouche là. Enseigne : MAEROHO. Traduire : coeur et âme, peut-être.

**Avenue Charles Monier - place Firmin Mercier, Cesson.  
Vendredi 26 octobre 2001, 9h.**

Ca pétarade, ça vrombit, ça rugit. C'est un bruit de moteur qui provient de l'avenue Charles Monier. Des riverains sortent de chez eux pour voir ce qui se passe.

Depuis quelques mois les *événements* ne manquent pas. Au début de l'été c'est une aire de jeux pour enfants que la commune a fait aménager sur la place. Puis au 75 de l'avenue, des travaux préparatoires pour la construction de 8 pavillons ont été entrepris. Enfin, l'annonce d'un couloir aérien au dessus de Sénart a fait naître des inquiétudes. Mais pour l'instant les *décibels* ne tombent pas du ciel. C'est la toilette d'automne pour les arbres de l'avenue. Une grande scie sur bras articulée taille les frondaisons au cordeau. Derrière la machine juchés sur de hautes échelles à roulettes, des élagueurs armés de grandes serpes figent la coupe. Tout cela est *normalement* bruyant . En fait, le vacarme assourdissant est *l'oeuvre* d'un seul homme qui, cigarette aux lèvres, une main dans la poche, l'autre armée du tuyau d'un souffleur qu'il porte sur son dos se promène ici et là, désinvolte. Sa fonction : rassembler les branchettes et les feuilles éparses sur la chaussée. Quelle artillerie pour de si frêles végétaux ! Quel barouf !

Certes le râteau n'est pas de tout repos. Et même si le poète a dit que *les feuilles mortes se ramassent à la pelle*, on peut admettre le recours à la mécanique pour des tâches dont la répétition n'a rien de poétique. A condition toutefois, que les constructeurs de ces engins motorisés pensent aux oreilles de leurs congénères !

**Salon de coiffure de la Place de la Gare, Melun.  
Samedi 28 octobre 2001, 15h30.**

Un jeune homme, cheveux noirs à la frisure naturelle. Il feuillette une revue en attendant son tour. Installé enfin sur le fauteuil, il demande aussitôt à la coiffeuse :



- Tu ne nous as pas encore montré ta petite culotte ?

La coiffeuse tire de sa poche un papier, le déplie.

- Tiens, n'est-elle pas craquante ?

- Comment ça fait de porter ce genre de petite culotte ? En as-tu déjà portée ?

Réponse :

- Oui, j'en ai portée. Mais il faut savoir choisir, sinon cela gêne... Et c'est très cher !

Le gars :

- De quelle couleur est la tienne... Rose. Blanche... L'autre coiffeur s'approche.

La coiffeuse :

- Attends, je vais te montrer.

Elle relève un peu sa longue jupe, à peine découvre le mollet. Rire général.

La feuille circule. Une publicité arrachée d'un magazine. Une réflexion frise :

- Mais il y a la même pub en ville, tu ne l'as pas vue. Ca donne envie de taper ses fesses bien fermes, offertes. Rire, fou rire général

### **Promenade de Vaux, Melun.**

**Lundi 29 octobre 2001, 1h30.**

Lueurs à la nuit

Pénichette en bord de Seine

Ah ! un toit sur l'eau !

### **31, avenue Thiers, Melun.**

**Mercredi 31 octobre 2001, 18h05.**

Un homme blond d'une trentaine d'années avance tête baissée sur l'avenue Thiers, en direction de la gare SNCF. La nuit est en train de tomber, à cette heure *entre chien et loup*, la lumière est bleutée. On a du mal à voir devant soi.

L'homme croise sur sa route deux jeunes hommes marchant l'un à côté de l'autre en silence. Son regard s'attarde sur le plus petit, le plus près de lui. Il porte un long blouson de couleur clair, avec une capuche qui recouvre sa tête. Le regard de l'autre le dévisage avec insistance. Il sursaute en découvrant tout à coup que ce dernier porte un masque terrifiant, visage déformé aux traits lépreux.

*Happy Halloween.*

### **Quai Maréchal Foch, Melun.**

**Jeudi 1<sup>er</sup> novembre 2001, 14h.**

Ce jour de Toussaint

ni vents fous ni ciel qui crache

Bleu le ciel est bleu.

### **Route longeant le parc de Fossigny-Lucinge, Melun.**

**Jeudi 1<sup>er</sup> novembre 2001, 15h.**

Une étrange "chose" arrive, venant de Melun, espèce d'insecte qui ressemble à une libellule.

La "chose" s'approche : un char à voile, avec des pédales.

Le gars casqué, casque de cycliste profilé assorti aux couleurs de son insecte, bleu, blanc et un peu de rose vif, faire plus joli.  
Pas d'autos à l'horizon. Il va bien, tranquille.

**Parking du Marché Mail-Gaillardon, Melun.  
Jeudi 1<sup>er</sup> novembre 2001, 16h15.**

Un chien, un blond ! et son maître. Le maître jette une pierre, le chien guette le geste. Son jeu à lui, ne pas rater la chute. Il rapporte le palet, aux pieds de son ami l'homme. Lui, le maître, lui fait des farces. Il fait semblant et ne lâche pas la pierre. Ou feint de l'envoyer à droite et la jette soit devant, ou à gauche. Mais le chien a vite compris, et s'il esquisse sa courbe, il s'arrête fumant des quatre pattes. Il a bien fière allure : ne pas perdre...

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Vendredi 2 novembre 2001, 14h45.**

Un adolescent et un garçonnet de sept ou huit ans déambulent. Le plus jeune cueille des "fruits" d'une baie d'althéas défleuris depuis belle lurette.  
- Fais pas ça ! lui dit le plus âgé, en lui donnant un coup de coude dans les côtes. Le même montre ce qu'il a arraché :  
- C'est peut-être des noisettes !  
L'adolescent, sans regarder, lui réplique :  
- Ouvre, tu verras !  
La fin de l'histoire, seul le grand mur gris la connaît.

**Café "Le Puy de Dôme", place de la gare, Melun.  
Vendredi 02 novembre 2001, 16h30.**

Une jeune femme brune avec un berger allemand tournoyant à ses pieds s'adresse au garçon de café, un grand échalas brun tout en longueur. On entend pas ce qu'elle vient de lui souffler au passage, mais la réponse du garçon de café ne fait pas dans le détail : « oui, des rastaquouères ! » lâche-t-il en disparaissant derrière le comptoir pour préparer la commande de la jeune fille blonde du groupe qu'observait tout à l'heure la jeune femme au chien. Un demi menthe.  
C'est un groupe de quatre jeunes désœuvrés installés en terrasse : deux garçons, deux filles. Deux blonds, deux bruns. La balle au centre. Ils fument cigarettes sur cigarettes, sans rien dire, mornes. La jeune fille blonde (ses cheveux décolorés font des minivagues) boit son demi menthe à grandes lampées monotones. Elle porte un pull en laine rose vif. Son visage est très fin, ses traits juvéniles. Elle de jolis yeux bleus. Son profil gracieux à la peau très blanche attire le regard. Sur ses épaules un rat se ballade en liberté. Sur les épaules de la jeune fille brune à ses côtés un autre rat agit de même.  
Le dernier clip de Mickaël Jackson passe sur la chaîne MCM.  
Le grand escogriffe brun porte un bouc à la d'Artagnan, il a une grande bouche qui reste toujours ouverte, comme si son nez était bouché, et qu'elle lui permettait ainsi de respirer. En fait, il a l'air *bouché*. Son compagnon d'infortune regarde la jeune femme brune qui vient de lui adresser la parole et ne comprenant pas un traître mot, lui gueule dessus : *quoi ?* Elle lui répond d'un ton détaché, sans hausser la voix, et sans aucune animosité : "Un ange passe..."

**Bureau de tabac *La Civette Saint-Jean*, Melun.**

**Samedi 3 novembre 2001, 9h35.**

L'étroite boutique encombrée de présentoirs, de tourniquets de cartes postales, de journaux, comptoirs où s'empilent des grappes de briquets et des chalands pressés, qui pour ses cigarettes, qui pour son journal, ses jeux : *Loto, Keno*, et autres timbres.

A un comptoir un monsieur fait ses comptes. La caissière fait le sien de son côté. Pas d'accord.

Le Monsieur :

- Vous me devez 90 F., ce que j'ai gagné au *Keno* au *Loto* et 30 F. au *Millionnaire*...

Le brouhaha couvre sa voix. La jeune fille retape sur sa machine. Le monsieur refait son compte.

A l'autre caisse les clients défilent. Un autre tente de filer avec son journal sans payer.

Elle le rappelle :

- Votre journal !

La femme a l'oeil partout.

Le monsieur, très corpulent, bouche l'accès, au comptoir :

- Cela fait 150...

La fille a tant manipulé les touches de sa caisse que tout est bloqué.

Elle prend un papier :

- Voyons 90 F., vous dites 30 F. de *Millionnaire* et encore tant pour...

Bref elle cède excédée.

Le type :

- Je me disais que c'était pas le bon compte.

Elle lui donne finalement l'argent :

- Prenez-vous un *Kéno* aujourd'hui ?

Réponse :

- Ils peuvent attendre...

La mère sans doute, se tournant vers la jeune fille qui s'inquiète de ce mauvais compte :

- Ne t'inquiète pas ce soir on fera ça à la main.

**Gare SNCF, Melun.**

**Jeudi 8 novembre 2001, 8h27.**

Le train de 8h27 arrive de Paris à la gare de Melun, un peu avant 9h. Il amène tous ces gens qui viennent travailler, et qui ont tous en commun que lorsqu'ils disent où ils travaillent, on leur demande presque systématiquement "Melun ? C'est où ? C'est très loin, non ?"... Mais ils ont l'habitude. Tous les matins : "Melun. Melun. Avant de descendre, assurez-vous de ne rien oublier dans le train. (Si seulement on pouvait aussi ne rien oublier chez soi, déjà...!) Pour la sortie ou les correspondances, veuillez emprunter le passage souterrain s'il vous plaît".

Tous les matins, les gens se demandent quels collègues ils retrouveront dans le bus.

Tous les matins, on a tendance à se dire que c'est un peu pareil. Mais ce matin... cette dame est là, qui veut

rentrer dans le train avant qu'il ne reparte. Elle est sur la première marche du wagon, et elle tire sur une laisse, et il y a là, sur le quai, un chien qui freine des quatre fers et qui manifeste par toutes les fibres de son genre canin qu'il n'a aucunement l'intention d'envisager même seulement de rentrer dans ce monstre mécanique... Et les gens rient ! Et la dame tire ! Heureusement, alors que la sonnerie de la fermeture se fait déjà entendre, une autre dame vient à son secours et elles portent le gros chien terrorisé à pleines mains et engouffrent le paquet poilu dans l'animal de fer...

C'est vrai, il y a des jours où l'on se sent comme ce chien !

**Avenue de Corbeil, Melun.**

**Mercredi 13 novembre 2001, 13h25.**

Un grand type, jeune, roule sur un tout petit vélo blanc. Il pédale debout. S'il était assis sur la selle, ses genoux dépasseraient sans nul doute le guidon. Il roule sur le côté gauche, à contresens de la circulation.

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Mercredi 13 novembre 2001, 16h30.**

La circulation est dense. Une auto arrive, roule vite. Un chien poil blond est assis à côté du conducteur. Museau pointu, il est attentif, ses oreilles frémissantes, le regard à l'affût, le corps est tendu. Qui conduit ?

**Place Saint-Jean, Melun.  
Samedi 17 novembre 2001, 10h30.**

Une maison à l'abandon, là où débouche la rue sur l'avenue Gambetta. Sur le toit, entre les cheminées, pousse un petit arbre maigrelet. Des pigeons s'y promènent, s'envolent, reviennent. Au premier étage, une fenêtre à demi ouverte, un volet rabattu. Une demi pancarte "...à louer" ...duplex ...84." Deux pigeons y roucoulent et s'y bécotent. Un battant de la fenêtre est ouverte. Le pigeonnier du couple sans nul doute. La porte d'entrée et la fenêtre sont condamnées au rez-de-chaussée. Voici bien des lustres que cette maison tombe en quenouille. Le vieux bus parisien est là. "A Melun, l'Euro, c'est facile." L'hymne européen retentit pour allécher les éventuels "clients" en mal de renseignements. Mais il n'y a pas foule.

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Samedi 17 novembre 2001, 11h30.**

Un homme sans âge descend à l'arrêt du bus avenue de Corbeil. C'est un homme plié en deux, son visage n'est pas visible. Toujours vêtu d'un bleu de travail impeccable de propreté. Un de ses pieds est enveloppé d'un épais bandage, ce qui l'oblige à porter une sorte de sandale, trois courroies et une épaisse semelle. Il porte toujours un sac plastique blanc d'une main, quelques commissions peu lourdes. L'autre bras est rejeté en arrière, comme un balancier. Il fait le voyage plusieurs fois par jour. Parfois plusieurs semaines se passent sans le voir. Il revient toujours immuablement vêtu du même bleu et de la même casquette, toujours aussi impeccablement propre. Il est toujours seul.

**Place Praslin (Porche de l'ancienne Poste), Melun.  
Samedi 17 novembre 2001, 17h05.**

La chambre à coucher sous le porche est toujours occupée. Cette fois c'est une femme. La tête brune sur les genoux. Prostrée ? Elle se relève, secoue la cendre de sa cigarette dans la poubelle grise (poubelle de la ville ramassée quelque part), boit un petit coup dans un gobelet, une bouteille thermos près d'elle. Son visage est visible sous la lumière urbaine. C'est un visage jeune, 30 ans au plus, une chevelure brune abondante et mousseuse.

Un quart d'heure après, elle a repris sa pose : tête sur les genoux.

**Ecomusée (Ferme du Coulevrain), Savigny-bourg.  
Dimanche 18 novembre 2001, 11h30.**

A l'Ecomusé, en ce dimanche gris et brumeux de novembre, c'est la grande fête annuelle des pommes : les *Pommades*. Le verger conservatoire perpétue la culture arboricole traditionnelle telle qu'elle se pratiquait autrefois dans l'est de Ile-de-France. Cent-vingt pommiers sont élevés dans ce musée à ciel ouvert, représentant quarante-deux variétés anciennes de pommes.

Dans la grande cour carrée de la ferme, les pressoirs ont été sortis de leur remise : pressoir hydraulique, pressoirs manuels. Ce matériel d'une autre époque, mais toujours en état de fonctionnement, attire les visiteurs curieux de leur fonctionnement. L'art de la tonnellerie est expliqué comme celui du greffage.

Des anciennes bouveries, parviennent des échos joyeux. Des convives sont attablés dans une ambiance de fête autour d'un repas campagnard. Au menu : soupe aux pois d'or, fromage de brie et tarte aux pommes, le tout arrosé de cidre. Sur les stands, parmi d'autres étals fromages, cochonnailles... *Le Verger de Cesson* propose, comme l'indique son encart publicitaire : "des fruits sains et vigoureux". *Châtaignier, Belle de Pontoise, Belle de Boskoop, Reinette du Canada*... Des couleurs rutilantes, des noms séduisants, des saveurs sans égales. De quoi satisfaire les plus fins croqueurs de pommes.

Les pommes ont inspiré les élèves du collège Louis Armand. Ils ont croqué le fruit défendu à leur manière : au fusain. Sur les dessins exposés, la pomme prend la dimension de la planète et traduit les rêves et les craintes des jeunes artistes : pomme pleine de rondeur et de lumière, conservant toute son intégrité, pomme plus sombre au relief bosselé et chaotique, pomme entamée, mais pas encore un trognon.

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Dimanche 18 novembre 2001, 7h20.**

La même jeune fille sur son grand vélo file à toute allure, aucun feu pour signaler mais elle n'a pas son paletot jaune vif : un manteau noir. L'avenue est fortement éclairée, mais l'avenue Patton où elle débouchera n'a pas deux lampadaires de chaque côté, et ils sont beaucoup plus espacés, et la route bien plus large aussi !

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Jeudi 22 novembre 2001, 14h30.**

Dans le bus L. qui descend à la gare. Une dame, corpulente, monte et s'excuse : "J'ai marché sur vos pieds." L'autre dame, elle aussi bien enveloppée et d'âge certain répond : "Cela ne fait rien. Je porte des chaussures trop grandes, aussi je porte des semelles en peau de mouton, comme ça je n'ai pas froid en hiver."

Elles restent debout. Le bus cahote, puis freine brutalement. Ses enfants, 10, 5, et 4 ans sont assis. Et eux bien calés. Les mères ne pipent mot...

La dame aux semelles en peau de mouton descend. Les deux femmes se sourient en guise d'adieu.

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Dimanche 2 décembre 2001, 7h45.**

Un oiseau chante, un autre lui répond. Ce n'est pas un moineau. Quel oiseau ? Pas une feuille de tilleul ne bouge, demain il aura perdu sa foison dorée. La lune se hasarde entre deux nuages. Le silence peut-il être vrai ? Une auto plus haut, arrive, se gare, ses phares s'éteignent. Un habitant du coin qui rentre au logis. Un avion perdu dans les sombres nuages, une autre auto. Le silence pour un bref moment. Trois ou quatre fenêtres brillent. La rue inondée de la lumière orange des lampadaires. Pas un seul passant. Les enseignes clignotent. La parure de Noël veille. C'est un dimanche ordinaire au petit matin de décembre.

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Dimanche 2 décembre 2001, 7h55.**

Le trottoir de l'autre côté, les deux clodos avaient disparus tous ces derniers temps. Elle est revenue et vagabonde seule. Ce matin c'est lui. Il remonte la rue, jette en passant quelque chose par la fenêtre cassée de la D.D.E. Puis fouille les cinq grandes poubelles du *Pain de l'épice*. Rien à croûter. La petite boulangerie n'est plus là pour sa croûte du matin. La boutique a disparu, englouti par la faillite.

**Gymnase, Cesson- la-Forêt.  
Jeudi 6 décembre 2001, 14h.-17h.**

Le gymnase est comble. Pour le *Goûter de Noël*, les anciens ont répondu présent à l'invitation de la municipalité. Sur la scène l'orchestre est en place. Dans son allocution de bienvenue le maire retrace les équipements financés par la commune. Le verbe courir revient plusieurs fois dans ses propos.

*La commune a dû courir pour ouvrir avant la fin de l'année la maison de retraite, dossier vieux de 12 ans. Idem pour le lancement des travaux d'extension de la mairie.*

L'assemblée est satisfaite : l'équipe à la tête de la commune a du souffle. Toute la salle applaudit.

Maintenant, place à la musique. Le bal musette opère sa magie. Aux accents du *paso-doble*, du tango et de la valse les jambes se sentent subitement légères et pleines d'entrain. Les couples envahissent la piste.

Les 70 ans alertes, Salvatore danse bien. Un port droit sans rigidité. Une danse sobre et harmonieuse. Les danseuses se succèdent dans ses bras. "Il guide bien", dit l'une de ses cavalières.

Un homme mince danse seul sur l'air du *Douanier Rousseau* de la *Compagnie créole*. Il marque le rythme avec une ardeur juvénile. Coup de cymbale : c'est la chenille. Tout le monde en piste. Fini le *sit-in* devant sa coupe de mousseux et sa *forêt-noire*. Il faut y aller ! Ca godille. Au signal, hop, on fait demi tour. Qu'est ce qu'on s'amuse ! Ensuite la danse du tapis : une bise par-ci, une bise par-là. Et puis c'est la finale. Avant de partir, il y a le cadeau traditionnel. Une belle mallette en carton bleu bourrée de bonnes choses : un avant goût des réveillons qui approchent. Chacun sort du gymnase mallette en main, comme s'il venait d'assister à un séminaire.

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Mercredi 19 décembre 2001, 11h45.**

Sous l'abribus de l'avenue de Corbeil, un groupe attend l'arrivée du bus. Une très belle femme de couleur ne demande qu'à parler. Un enfant noir est assis, riant de toutes ses dents blanches.

- Est-ce le car qui va à la Gare du Nord ? demande la jolie *plante noire*.

- Non, celle de Melun.

- Suis-je bête. Je vais à la Gare du Nord prendre l'*Eurostar*.

Elle allait à Londres, où elle vit, où l'enfant va à l'école. Elle parlait autant en anglais qu'en français. Elle était du Cameroun... Et que les français étaient plus gentils que les anglais, ceux-ci froids et indifférents.

Arrive le bus. A l'arrêt, à la gare, elle prend l'enfant nommé *Jefferson* dans ses bras, le pose à terre. Le gamin essaye de marcher, il semble comme à demi paralysé, comme les enfants atteints de la polio. Elle se perd dans la foule qui attend, la belle Camerounaise.

### **Rue Pasteur, Vert-Saint-Denis.**

**Vendredi 21 décembre 2001, 11h30.**

Un homme marche d'un pas régulier. Il tire des prospectus de sa mulette, s'arrête devant une boîte à lettres et glisse les papiers dans la fente, puis repart vers une autre boîte et effectue la même opération... Marcheur infatigable dans le delta des rues. Messenger, anonyme et silencieux.

Ah ! le tambour communal d'autrefois ! Quel panache !.. Rataplan ! Rataplan !.. " Avis à la population... L'eau sera coupée... Il a été trouvé un porte-monnaie... Le Conseil municipal se réunira... Patati, patata... Qu'on se le dise ! "

Rataplan !

### **Centre Commercial Boissénart, Cesson.**

**Dimanche 23 décembre 2001, 12h.**

Gros temps à *Auchan*. Il faut godiller serré avec le caddie pour accoster aux gondoles le temps d'un bref approvisionnement. Il émane de la cohue une excitation fébrile de consommation.

Un couple avec leur fille sont en file indienne. Devant, l'homme conduit le caddie. La fille suit, l'œil morne. Les courses entre papa et maman, c'est pas la joie. Derrière le mari et la fille, l'épouse décline le menu qu'elle a concocté pour le réveillon :

- On va au saumon. Après, on prend la dinde.

L'homme manifeste des signes d'impatience. Il réclame le carton (la liste des courses). Ca ira plus vite, croit-il. Catastrophe, l'épouse a oublié la liste à la maison. Peu importe, elle a tout en tête. Depuis des semaines qu'elle y pense au réveillon ! Elle fait signe à son mari de chercher à se frayer un passage dans la foule sans s'occuper du reste.

- Avance ! Je te dirai. L'homme fait un mouvement d'épaule que la femme décode aussitôt : " T'es marrante toi, t'as pas vu le peuple ".

Soudain, la femme aperçoit des pâtisseries. Elle s'égosille :

- A droite ! A droite ! On va choisir la bûche.

Une fois leur chariot rempli, les clients ne sont pas tirés d'affaire. Il y a le goulet des caisses. Comment tromper l'attente ? Sinon en jetant un coup d'œil discret sur le contenu des autres caddies... Les responsables du magasin doivent se frotter les mains ! Mais attention au contrecoup de cette surconsommation. Les premières semaines de janvier risquent d'être moroses. A moins qu'avec les soldes et les deux monnaies, les Français ne jouent les prolongations de la consommation (enfin ceux qui le peuvent) comme de bons citoyens.

Les caisses passées, c'est comme une remontée à la surface après un plongeon. On expire le peu d'air qui reste dans les poumons et on avale un bon bol d'oxygène. Ouf ! Enfin la liberté ! Cap sur le parking... Le ciel, menaçant en arrivant, laisse apparaître maintenant de larges portions de bleu. Un bleu salutaire après la frénésie du magasin.

La messe de minuit approche.

## ***JOURNAL INTIME COLLECTIF DE MELUN*** ***TEXTES 2002***

**Centre Commercial Boissénart, Cesson-la-Forêt.  
Mercredi 2 janvier 2002, 11h30.**

En arrivant sur le parking, aucune file d'attente n'est en vue devant la librairie-tabac, à l'angle de *Casino* et de la pharmacie. Il doit bien pourtant se passer quelque chose. Personne devant la boulangerie, c'est normal, c'est le jour de fermeture. Une fois la porte de la librairie franchie, on est rassuré. A l'intérieur de la boutique, la queue des grands jours. Les clients attendent gentiment comme s'ils étaient venus exprès pour attendre. Histoire de voir comment la patronne jongle avec les euros et les francs. Elle, stricte et blonde, tient seule la double caisse. Derrière elle, son mari réapprovisionne les rayons en paquets de cigarettes. L'augmentation du prix des cigarettes ne ralentit pas la consommation. Un homme veut connaître le nouveau prix en francs de son paquet de gitanes.

- Maintenant les prix sont en euros, dit la patronne. Si vous voulez, je peux convertir.  
- Oui, souffle l'homme en hochant la tête.

La patronne le renseigne. L'homme règle son achat en francs.

- Je vous rends la monnaie en francs ou en euros, demande la patronne.  
- Comme ça vous arrange, dit le client. En francs ou en euros, tout ça, c'est pareil. Le principal, rendez-moi quelque chose. Je vous fais confiance.

**Ecole Jules Ferry, Cesson.  
Lundi 7 janvier 2002, 20h.**

Assis sur une chaise à roulettes extrêmement mobile, l'homme, la soixantaine, cherche la signification des icônes multicolores qui égalaient l'écran du micro.

- Avez-vous déjà navigué sur le Web ? demande Alain, l'animateur du club informatique. L'homme se retourne. Ecrans, claviers, souris ceinturent la salle. La porte est fermée. Aux fenêtres les stores sont baissés.

- Euh... non, bredouille l'homme, jamais. Je viens justement pour apprendre. Alain sourit, l'air satisfait. Il pose une question qui s'adresse à tout le monde :

- Savez-vous ce qu'est un moteur de recherche ?

- Un site regroupant de multiples informations classées par thème, répond un jeune participant.

- Comme les *Pages Jaunes* de l'annuaire, suggère l'homme n'ayant jamais navigué qui visiblement à besoin de se rattacher à des choses palpables.

- C'est un peu ça, dit Alain qui met aussitôt le sexagénaire à l'épreuve.

- Bon, vous allez vous connecter sur *Yahoo*.

Quelques explications lancées à l'homme qui les saisit en vrac et Alain va rejoindre des internautes confirmés.

Après plusieurs tentatives et quelques S.O.S., l'homme progresse. A gauche de l'écran, le rectangle vierge suivi de la mention "Va chercher" le fait sourire. Là au moins il comprend. Il fouille fébrilement dans son porte-document en gardant un œil sur l'écran de crainte que tout s'efface, trouve la feuille de papier qu'il cherchait, déchiffre les caractères mystérieux qu'elle comporte et s'évertue à les frapper au clavier, lentement en hésitant. Les caractères s'inscrivent dans le rectangle :

[http:// philippe.diaz.free.fr/jic2001.html](http://philippe.diaz.free.fr/jic2001.html)



Attente inquiète. Puis tout s'accélère sur l'écran...

Miracle ! De l'orange ! Et le sommaire du *Journal intime collectif de Melun*... L'homme clique sur les rubriques. Les textes s'affichent... Melun... l'avenue de Corbeil... la gare... les berges de la seine... les abords de la prison... Carrefour... Boissénart... Cesson... Savigny... Quelle navigation pour une première ! L'homme ne voit pas le temps passer. Il se retourne, la pendule indique 10h30.

- N'oubliez pas d'éteindre le micro, dit Alain, vous voyez c'est simple Internet.

### **Bibliothèque *La Vicomté*, Melun.**

**Vendredi 11 janvier 2002, 11h40.**

Panique à la bibliothèque. Le personnel s'active en tous sens. Les ordinateurs ne fonctionnent plus. Les livres s'accumulent sur l'étagère. Une bibliothécaire les range précautionneusement dans un carton posé au sol. Un jeune homme avec une queue de cheval prend note des emprunts de chacun sur une feuille blanche : nom, prénom, code-barre du livre. Devant le rayonnage des livres sur les métiers, une jeune femme blonde s'est accroupie pour atteindre ceux qui se trouvent au bas du rayonnage. Dans cette position on aperçoit, dans l'entrebâillement de son jean moulant, le haut de sa culotte grise. Au-dessus se dessine une partie d'un tatouage dont on devine à peine le motif : on dirait une rose.

### **Bibliothèque *Almont*, Melun.**

**Samedi 12 janvier 2002, 11h30.**

Ce sont les trucs de l'écrivain que guettent les participants en écoutant Jacques-François Piquet présenter l'atelier d'écriture qu'il animera à partir du 2 février à la bibliothèque du centre ville et à celle de l'Almont. L'animateur a déjà publié plusieurs ouvrages. Pour lui, l'écriture est un acte grave et non un jeu. Il avoue ne pas briller dans les exercices ludiques sur les mots. De même ne conçoit-il pas un atelier d'écriture qui serait animé par une personne n'écrivant pas elle-même. Le thème de son prochain ouvrage à paraître dans quelques mois portera sur les rues dont l'évocation du seul nom est riche pour nous de souvenirs : rues où nous avons habité, travaillé, où se sont passés les événements et les rencontres importantes de notre vie... A chaque séance de l'atelier d'écriture, des contraintes de forme, prises en exemple dans un texte d'auteur, seront fixées au groupe. A partir de ce cadre qui devrait servir de déclic pour l'écriture, les participants développeront leurs idées avec leur propre style. Les textes produits seront lus par leur auteur et soumis à l'appréciation de l'animateur et du groupe. Une règle qui va de soi est le respect de chacun. Si un participant estime que sa production est sans intérêt, il pourra s'abstenir de la lire. Une réécriture des textes est également possible. J-F Piquet demande que les brouillons soient conservés. Ils sont sans doute révélateurs des blocages, des craintes, des hésitations de leur auteur et peut-être riches d'enseignements à l'analyse. Jacques-François Piquet évoque des récits produits dans des ateliers précédents, à Massy-Palaiseau notamment. Atelier d'écriture, sur le thème : la ville vue par ses habitants. Un texte, construit à partir des lettres qui composent le nom de la ville, est empreint d'une poésie à décourager (ou à stimuler) les nouveaux candidats écrivains. Mais sait-on jamais, l'inspiration, sinon le génie, peut surgir à tout moment. Quand on s'y attend le moins. Et qui on soupçonne le moins, peut se révéler naturellement poète. Une question de don ? de travail ? Les deux peut-être ? Parmi les participants, l'un d'eux a déjà publié. En tout cas, tous sont passionnés d'écriture et intéressés par celle des autres.

**Place Galliéni, Melun.  
Mardi 22 janvier 2002, 9h.**

Une nouvelle étape de la vie matinale des Parisiens qui travaillent à Melun : ils ont eu le bus ou le métro qui les menaient à la Gare de Lyon, ils ont peut-être eu le temps d'acheter un journal ou d'avalier un café, en contrariant Moussa qui manquera peut-être de centimes d'euros pour finir sa journée avec sa caisse, de dire non merci à la dame qui réclame avec autorité qu'on lui achète (encore !) son *Macadam Journal*. Ou ils ont simplement réussi à sauter dans le dernier wagon du train, et s'en estiment, déjà, très fiers. Maintenant, il faut attendre le bon vouloir des bus melunais. Il fait froid, on voit souvent les mêmes visages, parfois certains parlent fort, et on les regarde avec désapprobation. Les gens mal réveillés, un peu abrutis par le trajet, il faut les traiter avec délicatesse, il existe une courtoisie urbaine entre gens fatigués... Mais soudain : là-haut, bien haut, traversant le ciel avec assurance, un vol de canards. Une formation, digne d'un 14 Juillet, exactement comme ce qu'on apprend dans les livres à l'école. Ils sont nombreux, bien plus d'une douzaine, ils ressemblent à des bouteilles de Perrier. Quel étonnement ! Quelle détermination, quelle sûreté dans leur style, quelle unité entre eux pour partager les frottements des airs ! Chacun essaie de suivre son chemin, avec ses bus, ses trains, et eux... simplement, ils savent où ils vont.

**Quai de la Vicomté, Melun.  
Mercredi 23 janvier 2002, 12h.**

Un chien court sur la berge. Court : c'est peu dire. En réalité il s'engouffre dans les airs avec toutes ses quatre pattes en même temps, donnant à lui seul un spectacle fort original. Quelques cygnes semblent trouver que cet écervelé de jeune chien fou leur donne une excellente occasion de manifester, par contraste, leur dignité. Ils s'approchent donc de la berge, et leur flegme ne fait qu'exciter, jusqu'à son paroxysme, le quadrupède, qui fuse au loin, et revient aussitôt, aboyant à s'arracher le gosier, et repart, et revient encore ! Mais quand va-t-il s'épuiser ?!

**Place Galliéni , Melun.  
Jeudi 24 janvier 2002, 8h54.**

On distribuait des tracts ce matin là à la sortie de la gare. Il y en avait des roses (pour les filles ?) et des bleus ciel (pour les garçons ?).

Sur le rose il était écrit : "Contrôlez votre poids Maintenant" "Un programme minceur qui a satisfait des millions de consommateurs à travers le monde et qui m'a permis de perdre 30 cm de ventre et 3 tailles de vêtements. Appelez maintenant pour une information gratuite Jeanine AVANNIER Tél : 01.60.63.78.01 Ne pas jeter sur la voie publique. Offrez plutôt ce contact à une amie Dist.Ind Imprimé par nos soins.

Sur le bleu layette : DEVENIR INDEPENDANT EN TRAVAILLANT A DOMICILE Vous recherchez un complément de revenus ou bien une nouvelle activité Alors composez le : 01 70 91 49 01 Jeanine AVANNIER (Dist.ind) Imprimé par nos soins SVP ne pas jeter sur la publique. Donnez plutôt ce contact a un ami.

Toutes les fautes orthographiques et les erreurs typographiques de ces deux tracts ont été dûment respectées dans ce texte.

**Clinique de l'Ermitage, Melun.  
Jeudi 24 janvier 2002, 19h30.**

Un jeudi soir sombre et épais d'humidité, de crachin. 19h ou 20h ? Allez savoir, c'est l'heure d'être auprès du feu, c'est trop tard, on ne devrait pas être dehors à cette heure-là. D'ailleurs on ne voit plus rien, que les sols gris qui reflètent les lumières électriques des feux verts ou rouges. Dans l'interminable rue qui mène à la Clinique de l'Ermitage, une dame, tournée vers un mur, s'efforce d'ouvrir son parapluie. Tout cela est bien pénible. Les marmottes ont bien de la chance.

### **La Poste, Cesson.**

**Lundi 28 janvier 2002, 11h30.**

L'homme se tient devant *La Poste*, près des portes vitrées. Rien d'un clochard, sa mise est propre, son visage rasé. Un degré au-dessus de la mendicité, il vend *l'itinérant*, une publication destinée à aider les défavorisés de la vie à sortir de leur condition. Les ventes ne marchant pas fort, il s'est trouvé un petit boulot complémentaire : il ouvre la porte aux personnes qui entrent à *la Poste* et à celles qui en ressortent. Ce job de portier n'est pas plus lucratif que la vente de son journal. Il lui vaut surtout beaucoup de merci. L'homme ne se décourage pas pour autant. En cette année de toutes les pièces il se dit qu'il finira bien par en récolter quelques unes. Il ne peut pas être exclu du grand raclage des fonds de tiroir qui s'opère. Et puis il sait que l'être humain est un animal qui imite, il suffirait que quelques uns mettent la main à leur porte monnaie pour que les autres !... Alors il espère, et continue inlassablement à ouvrir la porte aux clients de *La Poste* qui lui lancent à l'entrée comme à la sortie, un merci rapide en pressant le pas pour ne pas abuser de sa gentillesse.

### **Bibliothèque municipale de Melun.**

**Samedi 2 février 2002, 9h45-12h30.**

Pour le petit groupe rassemblé dans le hall d'entrée de la bibliothèque il flotte dans l'air, en cette belle matinée d'hiver, des souvenirs d'école, de rentrée des classes, de passage d'examen. Chacun a apporté ce qu'il faut pour écrire, un stylo, un crayon à bille, un cahier... et son imagination. La salle de composition est dans un immeuble annexe tout proche (les anciens locaux de la coopérative agricole de la Brie).

Les apprentis écrivains - le féminin serait plus approprié car il y a dix femmes pour deux hommes - s'y transportent sans chahut comme des écoliers disciplinés. Après un tour de table pour faire connaissance, Jacques-François Piquet donne le coup d'envoi. Un sujet humoristique pour cette première "mise en plume" : écrire une lettre à un objet.

Le temps de l'épreuve est limité : 20mn. C'est Geneviève qui chronomètre...

Les participants sont surpris par l'exercice. Ils passent en revue les objets qui leurs sont familiers, ceux qu'ils ont perdu de vue ou dont ils se sont séparés. L'un d'eux mérite-t-il l'honneur de leur prose ?!... Les objets ont peut-être une âme qui...(tout le monde connaît la suite). Alors en avant !...

Stop ! Le temps imparti est épuisé. On passe à la lecture. Les destinataires des missives forment un joyeux bazar. Ca va de la brouette au donjon, en passant par la vieille gimbarde, le miroir fixé dans l'entrée, le portable qui ne décolle pas de l'oreille, le canif dont le manche épouse si bien le creux de la main, l'oranger qui fait l'admiration de tous au salon, le tube de rouge à lèvres qui fait des bavures, le balai qui soliloque dans le placard... Tous ces objets s'animent sous des souffles de tendresse ou de doux reproches...

Deuxième exercice. On enchaîne sur l'ironie. Une lettre de reproches. Pas des coups de gueule mais des coups de patte. Des formules bien tournées qui font mouche. Le genre de lettre, quand on la reçoit, que l'on montre à personne, que l'on s'empresse de fourrer

au plus profond de sa poche, de détruire et d'oublier et qui ne cesse pourtant de vous trotter dans la tête. Top. C'est parti pour 20mn...

Moment d'équilibre ! Des avanies, chacun en a subi dans sa vie, mais la mémoire fait bien le ménage. Devant la feuille blanche on sent monter une grande bouffée de tendresse pour tout le monde, même pour ceux qui vous ont fait les pires vacherie. On se dit : "c'était pas bien méchant après tout. Ca ne vaut pas une bafouille." Heureusement les souvenirs de lycée sont là. Voltaire vient à la rescousse avec son "hideux sourire". Et miracle, chacun dénêche "son affaire Calas", sa postière acariâtre, son agent immobilier malhonnête...

Les plumes courent sur le papier, légères et nerveuses. Mais attention de ne pas planter carrément la plume dans le papier. C'est une épreuve de fleuret et non un assaut sabre au clair... Chacun se tire pas trop mal de l'épreuve. C'est vrai qu'au pays des *Lettres persanes* !

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Lundi 5 février 2002, 7h15.**

Un vent furieux souffle. Un cycliste, veste jaune épaisse, sur le front un bandeau où sont fixés deux étranges lunettes... des lampes sans doute, genre mini-phares. Il remonte l'avenue, le vent contre lui, et pédale durement.

**Boulangerie de l'avenue de Corbeil, Melun.  
Lundi 5 février 2002, 10h50.**

Une longue file devant la boulangerie. Le vent est acre. Un petit monsieur d'âge incertain attend. Il semble comme une larme aux coins des yeux.

- C'est le vent dit-il.

Il renifle gêné, pas de mouchoir sans doute. Une solide gaillarde se place derrière lui :

- Ah ! Monsieur, vous ne me reconnaissez pas ?

Le monsieur lève un sourcil dubitatif, aucun sourire n'éclaire son visage immobile.

- Voyons, je suis votre ancienne voisine du dessus quand vous habitiez rue...

Le monsieur fait un effort :

- Je ne m'en souviens pas.

- Je suis Madame...

Lui :

- Oui, en effet...

La dame :

- J'ai appris votre grand malheur. Un grand malheur pour vous, si jeune encore.

Le monsieur qui renifle lui tourne le dos délibérément. Elle reprend :

- C'est d'un accident qu'il est mort ?

Le pauvre homme entre ses dents :

- Oui, un accident. Acharnée, elle insiste :

- Quel malheur... de quel accident est-il mort ?

Silence. Le monsieur, les dents serrées, sans se retourner et d'une voix agressive :

- Oui, un accident d'auto.

Silence. La file avance. La gaillarde reprend :

- On ne voit pas souvent votre femme... C'est bien terrible pour elle aussi...

- Oui, elle ne veut plus sortir. Ceci dit à voix basse. Le monsieur a du mal à maîtriser son émotion et renifle toujours.

La file avance :

- Donnez le bonjour à votre femme. Le monsieur se retourne :

- Je n'y manquerai pas. Quel est votre nom ?

Elle le lui rappelle. Une jeune femme sort de la boutique, poussant son petit landau, bien péniblement. Elle adresse un clair sourire au monsieur en peine. Lui, répond par un sourire. Ils se connaissent, c'est évident.

**Rue du Parc, Melun.  
Lundi 5 février 2002, 11h15.**

Un bizarre olibrius s'avance. Le vent souffle et agite autour de lui des voiles colorées. C'est un homme pourtant. Short court, petites chaussettes. A la taille sont noués des morceaux de tissus légers ; des blancs, des violets, des jaune pâle, de toutes les longueurs. Et le surplombant un chapeau de feutre, plumes au vent, bandes du même tissu, médailles. Le vent aigre souffle et les voiles s'envolent. La rue est absolument déserte, personne pour l'admirer.

**Locaux de la Bibliothèque municipale (25, rue du château), Melun.  
Samedi 9 février 2002, 10h.-12h30.**

Deuxième séance de l'atelier d'écriture.

Exercice plus difficile que ceux de la première séance. Cette fois, il s'agit de faire le portrait d'une personne à partir de son prénom, en jouant sur le graphisme des lettres, leurs sons, en faisant appel à des références culturelles... On peut faire son propre portrait, celui d'un ami, d'un parent. Ou utiliser un prénom qu'on aurait aimé porter. Jacques-François Piquet lit des exemples : des modèles de virtuosité.

Les participants se mettent à l'ouvrage. Temps imparti : 45 mn.

Certains résultats sont intéressants, légers et poétiques. D'autres plus laborieux. En tout cas, pour ceux qui ont choisi de *travailler* sur leur propre prénom, et si peu qu'on puisse les connaître après cette deuxième séance, leur texte reflète bien l'image qui transparaît de leur personnalité. Donc portraits réussis..

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Jeudi 14 février 2002, 19h10.**

Une mini moto, un vrai joujou bien désirable, est arrêtée sur le trottoir, seule, à l'abandon !... Bizarre.

Sort de l'ombre, discrètement caché dans un recoin propice, l'heureux propriétaire... où un voleur ! Il va à la moto. En fait le tour. Soulève le capot et extirpe les clés de contact. Le moteur pétarade, puis dans un hoquet se tait. Le conducteur recommence deux fois, trois fois, sans succès. Il inspecte le mini engin, autant que la pénombre le lui permet : la chaîne, les pneus, les compteurs... Et il se relève, navré, les bras tendus vers le ciel. Il retire son casque. C'est un jeune gars empaqueté chaudement. Il s'en va résigné, courbé en deux, en poussant l'engin assoiffé.

**Salon de coiffure, Cesson.  
Vendredi 15 février 2002, 12h.**

- On raccourcit un peu les pattes ?

- Euh !... oui.

Le coiffeur positionne le rasoir sur la joue du client.

- Comme ça ?

- Euh !...

- Plus court ?

- Non... non, c'est bon.

Le coiffeur s'applique. Petits coups de rasoir vifs et précis. Il s'apprête à passer à l'autre joue.

- Vous faites la journée continue ? interroge le client.

Le coiffeur se redresse, un sourire désabusé sur les lèvres.

- Ouais !... Enfin... Avec les 35 heures, ça a tout chamboulé.

Le client engage la discussion sur la politique.

- Dans deux, trois mois, ça va changer ! Vous allez voir !

- Hein ?

- Avec les élections !

- Ah !... Moi, je vais vous dire. Tout ça...

Le coiffeur se recule légèrement du client et entreprend, rasoir en main, face à la glace, le découpage de l'échiquier politique. Le client se redresse sur son fauteuil, autant attentif au déplacement du rasoir qu'au discours du coiffeur.

- La droite, la gauche, le centre... le milieu... l'extrême-ci, l'extrême ça... Tout ça...

Le coiffeur s'interrompt, submergé, semble-t-il, par son argumentation, qui vient de lui faire soudainement découvrir la grande variété des positionnements possibles dans l'espace. Il est vrai que les candidats à la Présidentielle foisonnent. Le coiffeur poursuit sous la mine réjouit du client.

- En haut, en bas... sur le coté... en travers... en... en diagonale... Tous pareils... Tous pareils... Moi je vous le dit.

Le client s'empresse d'approuver, souhaitant à l'évidence une cohabitation paisible durant son court séjour entre les mains du coiffeur.

- Bon... dit le coiffeur en refermant le rasoir. Où j'en étais moi, avec tout ça ?

- L'autre joue, l'autre joue, dit le client.

## **Quai 2 bis, Gare SNCF, Melun.**

**Lundi 18 février 2002, 18h.**

L'air est léger, il ne fait pas vraiment froid et, chose appréciable lorsqu'on se trouve sur ces quais exposés aux courants aériens les plus cruellement réfrigérants, il n'y a pas de vent. Juste un petit air... celui, gracieux, jamais le même, mais infiniment reconnaissable, d'un merle. Sa mélodie épaissit le silence, et la gare en deviendrait presque jolie. Les gens s'assemblent. C'est le quai pour Paris-Lyon. Entendez Paris-Gare de Lyon : combien d'étrangers s'angoissent à l'idée de partir vers Lyon ?... Ce n'est évident que pour les habitués... L'exclusion n'est pas toujours que là où il serait facile et confortable de la dénoncer.

Puis soudain, voilà cette Dame qui se met à faire l'aboyeur... "Votre attention s'il vous plaît. Le RER *PASS* à destination de Paris-Lyon via Combs-la-Ville Quincy, départ 18h 21, entrera en gare voie 2. Il dessert toutes les gares jusqu'à Paris-Lyon." Bien Madame. Mais qui êtes-vous, au juste ? Pourra-t-on un jour voir votre visage ? A force d'habiter dans les poteaux de ces quais, n'êtes-vous pas devenue un peu momifiée ? Vous devez être très polie, vous vous excusez tout le temps. Mais l'êtes-vous toujours, même chez vous ? Avec qui habitez-vous ? Vous dites toujours : "Nous vous prions de bien vouloir nous excuser de ce retard." Qui est ce "nous" ?

Et puis, vous n'aimez pas beaucoup garder des souvenirs des gens : "Avant de descendre, veillez à ne rien oublier à votre place." D'ailleurs, souvent, le train est déjà parti... "Voie 2, attention au passage d'un train. Eloignez-vous de la bordure du quai s'il vous plaît".

Si on n'obtempère pas, on ne sait pas ce qui arrive, mais il reste peu de temps pour y songer car on est déjà happé par le *déboisement* d'un énorme convoi, shootant des coups de klaxon dans les oreilles, et qui vous quitte en vous enveloppant par derrière de sa longue traîne de tourbillons de vents furieux. Le passage annoncé n'était pas aussi doux et sirupeux que la voix de la Dame.

Un autre train est arrivé voie A. Voie 1, voie A, voie 2 et voie 2 bis, on a voulu les distinguer mais elles sont toutes pareilles. "Pour la sortie ou la correspondance, veuillez emprunter le passage souterrain s'il vous plaît." On imagine le nombre de gens qui ont emprunté ce passage souterrain... et qui ne l'ont jamais rendu ! Ont-ils reçu des lettres de rappel ?

Une forme de correspondance, elle aussi souterraine ! Et ce qui est le plus terrible, avec cette Dame, qui parle sans arrêt mais qui cependant ne dit rien, c'est la piètre estime dans laquelle elle tient Melun.

"Melun. Melun. Terminus du train." Voyons ! Un peu d'enthousiasme, un peu d'emphase, pour parler de cette bonne ville qui a tant de choses à dire dans son journal ! Pourquoi de l'enthousiasme ? et pourquoi pas ?...

Le merle continuera de chanter pour ceux qui restent.

Le 18h17 est arrivé.

### **Pont aux fleurs, Melun.**

**Mercredi 20 février 2002, 16h45.**

Brutale averse sur Melun.

La Seine prend des allures de *Mer du Nord* déchaînée. Des vagues et la houle, oh la la... Au loin, une péniche se transforme en chalutier. Pluie grêle mêlées applaudissent comme des enfants enjoués.

Les passants font le dos rond. La plupart disparaît sous la coupole sombre de son parapluie.

Le ciel est gris, rayé à l'horizon de stries régulières, étrangement parallèles.

"Comme vache qui pisse !" maugréait un vieil homme qui attend un bus tardant à venir.

### **Dans le train (Quai 2 Bis), Gare SNCF, Melun.**

**Mercredi 20 février 2002, 17h00.**

Un groupe de quatre personnes aux tempes grisonnantes (un trio d'hommes et une seule femme), vêtus en randonneurs prêts à affronter la pluie et le vent, rentre de leur excursion pédestre à Fontainebleau.

Un des hommes : Maintenant la misère du monde c'est un spectacle !

Un autre à ses côtés : C'est plus de l'information !...

Un troisième (avec une curieuse voix de femme) : ça t'informe, mais en divertissant.

Le train démarre.

### **25, rue du château, Melun.**

**Jeudi 21 février 2002, 10h15.**

Réunion de studieux bibliothécaires au deuxième étage des anciens bureaux de la *Coopérative Agricole de la Brie*, rue du château, à Melun. L'objet de la réunion : *les autorités*.

Le numéro 9 du *Journal Rameau* circule autour de la table.

On peut lire en tête de chapitre : "Afin de permettre aux utilisateurs de RAMEAU de mieux gérer les créations et les modifications entraînées par l'évolution du langage d'indexation, le Journal RAMEAU concerne les vedettes noms communs (NC) ainsi que les noms géographiques (NG) suivis de chronologies spécifiques."

La lecture des dizaines de pages de créations et modifications dans ce langage bibliothéconomique a quelque chose de poétique, il suffit de lire les pages consacrées à la créations en *Arts et lettres*, pour s'en persuader :

Alabastrons < \*\* subd géo >  
Amour dans l'opéra  
Amuesha (langue) < \*\* subd géo >  
Amuzgo (langue) < \*\* subd géo >  
Anywa (langue) < \*\* subd géo >  
Arrangements  
Ars (le mot latin)  
Bamoun (langue) < \*\* subd géo >  
Barbotine (céramique) < \*\* subd géo >  
Berceuses (musique instrumentale)  
Berceuses (piano)  
Bora (langue) < \*\* subd géo >  
Bosniaque (langue) < \*\* subd géo >  
Briard (dialecte) < \*\* subd géo >  
Canzones  
Canzones (musique instrumentale)  
Canzones (orgue)  
Canzonettes  
Cartouches (ornements) < \*\* subd géo >  
Céramique Hagi < \*\* subd géo >  
Chansons newari < \*\* subd géo >  
Complétives  
Croate (langue) < \*\* subd géo >  
Dagbani (langue) < \*\* subd géo >  
Damasquinage < \*\* subd géo >  
Décorations de Pâques < \*\* subd géo >  
Delaware (langue) < \*\* subd géo >  
Dialogue (cinéma)  
Didjeridu, Musique de  
Disques 33 tours < \*\* subd géo >  
Droit d'auteur \*\*  
Personnages fictifs < \*\* subd géo >  
Duos de jazz  
Échauguettes < \*\* subd géo >  
Éclairage \*\*  
Effets spéciaux  
Encore (le mot français)  
Ensembles d'instruments à clavier  
Études (musique)  
Études (piano)  
Fanfare, Musique de  
Femmes vidéastes < \*\* subd géo >  
Films de Godzilla  
Grammaire comparée et générale \*\*  
Complétives  
Grosse caisse < \*\* subd géo >  
Grosse caisse, Musique de  
Gwoka < \*\* subd géo >  
Hauts-reliefs < \*\* subd géo >  
Homosexualité et musique < \*\* subd géo >  
Horloges murales < \*\* subd géo >  
Incantations anglaises (vieil anglais) < \*\* subd géo >  
Introïts (musique)  
Jeux avec les mains  
Jita (langue) < \*\* subd géo >  
Joueurs de base-ball < \*\* subd géo >



Joueuses de tennis < \*\* subd géo >  
Journaux intimes sur Internet  
Kajkavien (dialecte) < \*\* subd géo >  
Kalamo tetsitetsy (langue)  
Kwami (langue) < \*\* subd géo >  
Langues witoto < \*\* subd géo >  
Lecture \*\* Participation des parents < \*\* subd géo >  
Littérature hindi \*\* 1947-....  
Littérature moyen-orientale \*\* Relation avec l'Ancien Testament  
Lutrins < \*\* subd géo >  
Mambwe (langue) < \*\* subd géo >  
Maniérisme (cinéma)  
Meilleures séries télévisées \*\* Catalogues  
Musique de carnaval < \*\* subd géo >  
Musique de Pâques  
Musique du jeudi saint  
Musique du vendredi saint  
National-socialisme et sports < \*\* subd géo > \*  
Ngitu (langue) < \*\* subd géo >  
Nonets de jazz  
Nyoro-Toro (langue) < \*\* subd géo >  
Octuors de jazz  
Orchestre de jazz,  
Musique d'Ornements (art) < \*\* subd géo >  
Peinture au couteau < \*\* subd géo >  
Personnages fictifs < \*\* subd géo > >  
Pilastres < \*\* subd géo >  
Pinacles < \*\* subd géo >  
Plaqué (argenterie) < \*\* subd géo >  
Poésie bouddhique < \*\* subd géo >  
Psaumes (musique) \*\* 114e psaume  
Pupitres < \*\* subd géo >  
Quatuors de jazz  
Radio \*\* Émissions économiques < \*\* subd géo >  
Réalisatrices de télévision < \*\* subd géo >  
Rock garage < \*\* subd géo > R  
onde (danse) < \*\* subd géo >  
Rugby \*\* Championnat de France  
Sdaqah (le mot hébreu)  
Sedeq (le mot hébreu)  
Septuors de jazz  
Serbe (langue) < \*\* subd géo >  
Sextuors de jazz  
Shipibo-Conibo (langue) < \*\* subd géo >  
Siyeyi (langue)  
Statues-colonnes < \*\* subd géo >  
Stick < \*\* subd géo >  
Stick, Musique de  
Suppire (langue) < \*\* subd géo >  
Tangkhul (langue) < \*\* subd géo >  
Tennis féminin < \*\* subd géo >  
Tenson < \*\* subd géo >  
Théâtre d'été < \*\* subd géo >  
Tir nature < \*\* subd géo >  
Tourelles < \*\* subd géo >  
Transfert des pellicules de cinéma en vidéo  
Trios de jazz Tuki (langue) < \*\* subd géo >

Vidéoprojecteurs < \*\* subd géo >  
Vielleux < \*\* subd géo >  
Villanelles (musique)  
Voix et ensemble instrumental  
Walamo (langue) < \*\* subd géo >  
Windsor chairs < \*\* subd géo >  
Yaqui (langue) < \*\* subd géo >  
Yeli (langue) < \*\* subd géo >  
Yuanga (langue) < \*\* subd géo >  
Zay (langue)  
Zkwt (le mot hébreu)

#### **Libraire, Melun.**

**Mercredi 21 février 2002, 13h20.**

Une longue file d'attente devant la caisse. Le magasin est encombré de présentoirs, de tables surchargées de livres, les derniers parus. Peu de place pour les clients... Deux vieilles dames assez jolies attendent. L'une d'elles s'appuie à la table, et s'avise que les livres sont de guingois. Un peu. Se soutenant d'une main de sa canne, elle les redresse, au risque de tout faire écrouler. Les livres rebelles n'acceptent pas d'être remis bien droits, ils reprennent leurs positions penchées. Elle sourit, hoche la tête : "cela me gêne de les voir de travers."

#### **Rue de la Courtille, Melun.**

**Samedi 23 février 2002, 10h30.**

Les autos déboulent du pont en flots pressés, vers la place Saint-Jean. Une petite fourgonnette jaune d'or passe à toute allure. Inscrit : "Sang chaud - Sandwichs." Sang ou sans ? Elle filait si vite. Sandwichs.

#### **Avenue de Corbeil, Melun.**

**Lundi 25 février 2002, 17h58.**

Une fourgonnette blanche est arrêtée le long du trottoir. En rouge "Actifgaz", en jaune "Dépannage."  
L'auto démarre, emportant la suite des renseignements vers Cesson.

#### **Pont Notre Dame, Melun.**

**Lundi 4 mars 2002, 9h30.**

La péniche *Edipar* a été emportée par le courant, et est venue percuter violemment un pilier du pont, du côté de la prison. Après l'impact la barge folle a poursuivi sa route vers l'Ecluse des *Vives Eaux* à Boissise. Ce qui explique le compliqué jeu de piste mis en place par la Police Nationale et la Police Municipale de Melun. Les voitures empruntant normalement le pont Notre Dame sont renvoyées vers celui de la pénétrante, seul moyen de franchir la Seine pour se rendre dans le nord de Melun. Le pont du Général Leclerc et la rue Saint Etienne sont à double sens.

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Mardi 5 mars 2002, 6h40.**

La dame en noir, avec son manteau à col de fourrure, fait les cent pas entre les garages des petites maisons du 21 avenue de Corbeil. Son chien noir lui, fait les cent pas, deux ou trois fois. C'est l'heure rituelle entre chien et dame. Un jeune garçon s'affaire. Il gratte les vitres givrées de la voiture garée au bout des mêmes garages, entre lesquels la dame et son chien noir se promenaient.

**Gare SNCF, Melun.  
Lundi 11 mars 2002, 8h54.**

Dans l'un des derniers wagons, quelqu'un dort. Son journal est posé sur ses genoux. Certains s'avancent vers la porte. On échange des regards : va-t-il se réveiller ? Doit-il se réveiller ? Un Africain se décide, gentiment, et lui tapote le bras. L'homme émerge confusément, fait signe que non, ça va, il reste. Et son ange gardien sort du train, éclatant de rire. "Ca m'est arrivé maintes fois !", fait-il, et la belle lumière de ses dents n'a rien à envier à celle de ses yeux.

**Quai Rossignol , Melun.  
Mardi 12 mars 2002, 15h15.**

Un cortège d'infirmiers, d'aides-soignants, d'internes de l'hôpital de Melun défile dans les rues de Melun. Le cortège avance lentement au rythme des percussions et des slogans répétés en guise de protestations sur leurs (déplorables, se lamentent-ils) conditions de travail.

"Des sous ! Des sous! Des sous !..."

Credo que reprennent leurs larges bannières.

Klaxons des automobilistes momentanément bloqués par deux policiers en scooter slalomant entre les véhicules et deux agents déjà à pieds d'œuvre.

Le cortège se scinde en deux au niveau du Boulevard Chamblain. Vagues saluts de la main à l'attention de ceux qui s'en vont vers la cité administrative.

**La plaine du Moulin à vent, Cesson.  
Mercredi 13 mars 2002, 12h.**

Cette année le printemps est en avance. Depuis deux ou trois semaines déjà, les discrètes violettes ont ouvert leurs corolles, imitées par les pâquerettes. Les jardins s'égaient des fleurs blanches, jaunes et mauves des primevères. Et les haies resplendissent du jaune des forsythias.

Dans la plaine du Moulin à vent, entre Cesson et le centre commercial *Boissénart*, le vert tapis des blés a pris de l'épaisseur. Il s'étend, uniforme et propre, à peine frémissant sous le souffle tiède et léger de l'air. Au loin, le bois des Saints-Pères et les bosquets en direction de la nationale mélangent à leur masse sombre, sous l'effet du bourgeonnement, des teintes de gris plus claires. Vers Savigny-le-Temple, en avant plan des entrepôts *Hays logistique*, les buissons de prunelliers de la Coulée verte forment une ligne touffue, éclatante de blancheur, grisonnante par endroits.

Sous le clair soleil printanier tout se fait léger et riant. La maison isolée au milieu des champs, sur la petite route entre Cesson et le centre commercial, semble flotter parmi la verdure. La massive carcasse métallique des bâtiments *Hays Logistique* prend, dans la

pleine lumière de midi, sous le bleu du ciel et parmi le vert tendre de la végétation, une teinte ardoise désormais familière dans le paysage. Et la flèche de l'église de Savigny-le-Temple, qui s'est conservée malgré l'urbanisation une petite place dans le panorama, se dresse dans le ciel, telle une lance ; comme un rappel du passé Templier du village. Dans quelques années, la plaine du Moulin à vent aura sans doute perdu sa vocation d'espace consacré à la culture céréalière. Un projet de stade et de logements est dans les cartons de la mairie. Alors on regrettera le temps où seul *Hays Logistique* barrait la perspective du paysage.

**Locaux de la Bibliothèque municipale, 25 rue du château, Melun.  
Samedi 16 mars 2002, 10h30.**

Atelier d'écriture. Faire une lettre - sujet libre - en disant les choses avec innocence, drôlerie, étonnement, sans être incisif ni méchant.

Jacques-François Piquet donne en exemple *Les Lettres persanes* où Montesquieu a trouvé l'astuce de discréditer les travers de la société et du Pouvoir de son époque en feignant de s'en étonner, sur un ton badin. C'est parti pour trois-quarts d'heure. Les neurones tournent à plein régime et les plumes s'appliquent, allègres... Stop ! C'est déjà le temps de faire déguster sa prose. Tour de table...

*Les Lettres melunaises* ne manquent pas de saveur !

**Bibliothèque municipale, Melun.  
Samedi 23 mars 2002, 10h-12h30.**

Exercice du jour : faire une lettre, à la suite de la réception d'une carte postale. Réponse à l'expéditeur ou expéditrice de la carte, ou lettre à toute autre personne au sujet de la carte reçue. Jacques-François Piquet distribue les enveloppes contenant les cartes. Toutes sont différentes. Ne pas tenir compte du texte éventuel au recto de la carte, seulement de la gravure. Temps de l'exercice : trois-quarts d'heure.

Les lettres lues par leurs auteurs : de belles envolées d'émotion, de sentiment, de raillerie, d'indignation. Morceaux choisis.

Geneviève grince à la réception de la carte de la copine (25 ans, pas mariée) : « Une carte de sainte Barbe et une fontaine. Non mais ! j'ai pas encore de barbiche ! Et cette superstition mentionnée sur la carte : « Jetez une épingle dans la fontaine, si elle flotte vous serez mariée dans l'année. » Moi, ma chérie, j'ai trouvé chaussure à mon pied. Toi, un conseil, jette dans la fontaine une épingle en bois, sinon elle risque de rouiller longtemps au fond du bassin ton épingle.

Chantal s'étonne, s'émeut, reste perplexe.

Cette carte, avec ce visage expressionniste, cigarette aux lèvres à la Prévert, œil-miroir agrandi, où femme lascive s'y reflète, voyons ? Est-ce bien mon fiston l'expéditeur ? Faut-il chanter, déchanter ? C'est certain, il faut déchiffrer. Un homme ça donne des messages. Elle s'y connaît la maman en homme : un mari et trois fils ; Pierre peste contre Josette. Une carte de Calvi ! Le port, l'écran des mats comme des arbres morts et derrière, un bloc d'immeubles façon Grande Motte miniature. Tartignolle la carte à la Josette ! Et quelle prétention cette Josette ! Des vacances en Corse pour en mettre plein la vue à tout le monde, rien de plus.

Sylvie, mère courroucée au regard noir, explose. Marie la rebelle, sa fille, lui fait coucou tous les cinq ans, le 20 juillet. Entre temps rien, aucune nouvelle. Cette année, c'est une carte des îles : « Coucher de soleil à Bouillante. » La teigne ! On croit comprendre pourquoi Marie a mis les voiles : moins pour se la couler avec son mec que pour se trisser des pattes de maman.

Danielle, elle, n'est pas décidée du tout à larguer les amarres comme l'y invite la phrase tentatrice sur la carte que lui a envoyée son amant de vacances : « Il ne faut pas de tout

pour faire un monde, il faut du bonheur et rien d'autre.» L'amant éphémère aura compris, les vacances sont finies. Il n'a plus qu'à attendre l'année prochaine. Jacqueline, à patte de velours, déchiquète une carte du Tréport, sa plage de sable noir et sa falaise. La carte n'est pas belle du tout et ça lui rappelle trop les vacances de maman. France, en quelques lignes, fait monter le suspens. Une histoire de tombe, sans cimetière. Etrange ! La tombe est seule. Seule, au Châtelet en Brie. Toujours un peu mystérieux une tombe seule, au fond d'un jardin, dans un parc, ou en pleine nature. Certains peuvent être tentés par ce genre de solitude, qui ne souhaitent pas passer leur mort comme ils ont passé leur vie, entourés d'imbéciles et de prétentieux. Mais l'intrigue n'est pas là. Elle se situe à des centaines de kilomètres de la Seine-et-Marne, dans les Alpes. La narratrice, s'y rend en vacances, dans un village, au Glaizil, et surprise, là, il y a un centre pour enfants handicapés qui porte le nom d'Alfred Porta, elle croit bien que c'est le même nom que celui de la tombe du Châtelet. Une carte postale représente le Centre. Elle l'envoie à une relation du Châtelet en Brie pour lui signaler ce qu'elle croit être une coïncidence.

Mais l'énigme n'est pas là. Il s'avèrera d'ailleurs que la tombe du Châtelet n'est pas la tombe d'Alfred Porta. Ce qui semble curieux aux participants, c'est le nom d'Alfred Porta donné au centre en question. Pierre, l'historien du groupe, fournit l'explication. La famille Porta, dont le nom est bien connue à Melun, commença son activité dans la ville au début du 20<sup>ème</sup> siècle comme marchand de charbon. Un slogan publicitaire frappa l'esprit de notre historien, alors qu'il était encore en culotte courte : « Porta porte à porte. » Alfred Porta fût un bienfaiteur de l'enfance handicapée et créa le centre qui porte son nom.

#### **Coulée verte, Cesson.**

**Mercredi 27 mars 2002, 11h30.**

De loin, la végétation de la coulée verte se voile d'une légère brume bleutée. Dans les buissons qui la délimitent, le vert a gagné du terrain au détriment du blanc et du gris. Quand la municipalité, il y a une quinzaine d'années, lança l'idée d'une coulée verte entre le bois des Saints-Pères et Cesson, l'expression "coulée verte" intrigua le commun des administrés. On se demandait quelle configuration prendrait cet espace naturel, décidé pour compenser les déboisements opérés dans le bois de Saints-Pères aux abords du centre commercial.

Maintenant, la coulée verte a pris forme. Elle rassemble, dans une longue parcelle rectangulaire (7 hectares), une grande variété d'arbres, d'arbustes et d'arbrisseaux où se côtoient espèces naturelles et fruitières. Les plantations, ordonnancées en alignements, dessinent de larges avenues en herbe, qui offrent une belle perspective sur le bois des Saints-Pères et des échappées sur la plaine environnante.

Dans la coulée verte, on ne se sent pas, comme au milieu des bois, "écrasés" par les frondaisons aux allures de cathédrales. Ici, les plantations encore jeunes, sont à dimension humaine. Les avenues laissent pénétrer largement la lumière. Aujourd'hui, sous le bleu du ciel et le chaud soleil de midi, parmi les nombreux poiriers en fleurs et le vert qui s'installe de toute part sur les rameaux, la coulée verte rappelle les enluminures aux vives couleurs du Moyen Age.

#### **Avenue de Corbeil, Melun.**

**Jeudi 28 mars 2002, 17h.**

La fourgonnette de la Police Municipale est rangée juste devant le n°23. Deux femmes flics et un homme s'affairent devant un trépied portant un appareil de visée.

Le policier le met au point. Une des femmes s'approche et regarde longuement dans le *petit appareil*.

Puis, l'autre femme se positionne. Le flic s'éloigne remontant l'avenue.  
Un autre gars, qui lui n'est pas en tenue, semble donner des conseils, et suggère "peut-être dans l'autre avenue ?"  
Sa voix parvient entre le passage de deux voitures.  
L'observation dure.

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Jeudi 28 mars 2002, 21h30.**

Les cloches sonnent à toute volée à cette heure tardive. Un chant allègre. Le son n'est audible qu'entre le passage des autos, elles ne cessent de rouler, et dans la nuit leurs ronflements emplissent la rue.  
Peu à peu l'allégresse s'amenuise, et le glas la remplace, les battements ralentissent de plus en plus, et deviennent moins audibles.  
Les autos s'acharnent à passer, elles.  
Le dernier coup sera un soupir *deviné*.

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Vendredi 29 mars 2002, 15h.**

Un handicapé roule dans sa petite chaise dont il actionne les roues à la main.  
Sans hâte, il descend l'avenue.  
Il descend mais dans le mauvais sens de la circulation.

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Samedi 30 mars 2002, 6h40.**

Un homme très chaudement vêtu, bonnet noir bien enfoncé sur le crâne, court, en remontant l'avenue de Corbeil. Quel est son but ?

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Mardi 02 avril 2002, 6h25.**

Il fait encore nuit. Un chat noir et blanc, museau blanc, ventre blanc, saute de la grille voisine et traverse la route. Il s'arrête au beau milieu, et se tapit, prêt à bondir. Par la même grille surgit un chat gris rayé de blanc, et file le long du mur, sans se soucier du chat à l'affût.  
Le hasard : aucune voiture à cet instant. Jamais chat n'erre dans l'avenue (de Corbeil) durant le jour.

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Mercredi 03 avril 2002, 20h30.**

Sur le banc de l'abribus, un couple est assis et discute, un litron à portée de main.  
Nos deux SDF sont revenus, ayant quitté leurs quartiers d'hiver. Ils manquaient dans le morne paysage. Tant mieux, tant pis !

**Avenue de Corbeil, Melun.**  
**Mercredi 03 avril 2002, 17h20.**

Une autre auto venant de Melun ralentit. Un petit soubresaut pour monter sur le trottoir, elle avance un peu de travers, et stoppe juste, juste avant de heurter le poteau de ciment de la clôture d'un jardin.

Marche arrière, coup de frein, le lampadaire est bien gênant. Marche avant, pas encore bien en ligne. Nouvelle marche arrière, puis en avant, voici la voiture bien installée au milieu, bien au milieu du trottoir. Une dame descend, boucle la serrure et s'en va, où ? côté Melun.

Madame revient dix minutes ou un peu plus ou un peu moins. Pantalon vert d'eau, petit pull jaune paille, cheveux brun léger, et beaucoup de rides. Pas de sac à provisions, elle monte, démarre, 20 mètres et tourne rue du Parc.

Le parking réservé aux usagers, lui, était vierge de tout véhicule, jusqu'à la hauteur de la rue du Parc et au-delà, et non payant !

Faire compliqué, c'est plus *sport* que de faire simple !

**Avenue de Corbeil, Melun.**  
**Jeudi 4 avril 2002, 8h25.**

Une fourgonnette blanche file direction Melun-Senart.

En grosses lettres d'imprimerie l'inscription :

***GROUPE UNIVERT***

Sous l'inscription suivent de nombreux renseignements, un vrai "dictionnaire."  
L'auto file.

**Avenue de Corbeil, Melun.**  
**Jeudi 4 avril 2002, 15h.**

La camionnette bleue de la *Ville de Melun* est arrêtée sur la route. Deux hommes, dossards vert fluo s'affairent sans hâte. Un petit tas de goudron en granulés est déposé, l'un d'eux le forme soigneusement en un tas bien rond, tout en bavardant. L'autre, une sorte de gros pilon, s'apprête à le tasser. Un coup par-ci, un coup par-là, entre deux réponses au copain, appuyé sur le manche de sa pelle, sa tâche achevée. Un petit trou bouché large comme une assiette quand même. Ils ramassent leurs plots rouges et blancs.

Les autos en roulant auront vite tassé le "goudron" et l'endroit où le trou fut bouché n'est même plus décelable.

Il n'y avait qu'un seul petit trou à boucher sur l'avenue. La camionnette s'en va ailleurs boucher d'autres petits trous.

**25, rue du château, Melun.**  
**Mercredi 4 avril 2002, 16h15.**

C'est une fille plutôt facile, elle est blonde, ses seins lourds, parfum délicat, un peu trop peut-être, senteur de roses artificielles très sucrée :

- Tu veux que je te la mette dedans ?

Cartouche d'encre haute en couleur. Rire gêné de part et d'autre, rire entendu, tant attendu :

- Enfin, je veux dire...
- Oui j'avais compris.

Jeu séducteur et légèrement pervers comme un parfum d'homme sur le corps d'une femme.

Ses cheveux blonds longs effilés filasses. Fille. Facile à parler, avec cet entregent si particulier, ce mot qui fait penser à entrejambe. Parfois les mots parlent d'eux-mêmes. Force séduction qui n'est pas beauté. Contact facile, fille facile. Elle n'a pas peur d'en parler. Elle aime en parler plutôt. Une fille froide qui n'a pas froid aux yeux.

**Locaux de la Bibliothèque municipale (25, rue du château), Melun.  
Samedi 6 avril 2002, 10h-12h30.**

Atelier d'écriture.

Deux exercices sont proposés par Jacques-François Piquet.

L'un, inspiré d'une phrase de Roland Barthes : « Je n'ai rien à te dire, mais ce rien c'est à toi que je le dis », et d'*Espèces d'espaces* de Georges Perec. Il s'agit d'écrire une lettre relatant à une personne de son choix, ses perceptions, ce que l'on voit, ce que l'on fait, là où l'on se trouve. Nécessité d'opérer un déplacement de soi : lieu de vacances, rue, café... Une telle lettre suppose que l'on s'adresse à quelqu'un que l'on aime bien. Les espaces choisis par les participants : La Castille, le Paramo ; Paris, face au cimetière Montparnasse ; Paris, en mai 68 ; un monastère ; la campagne ; l'environnement quotidien vu du domicile. C'est la manière de décrire l'espace qui laissera entrevoir notre paysage intérieur. Ne pas dire les choses (intérieures), les donner à découvrir par le lecteur. Temps de l'exercice : 30mn.

L'autre exercice semble l'opposé du premier. Alors que dans celui-ci, il ne fallait pas dire ce qui est, dans celui-là il faut dire ce qui n'est pas. Il convient de faire appel à son imaginaire, à ses fantasmes, et de laisser aller sa plume. Trois textes courts à produire en 45mn. Référence : *Lointains intérieurs*, recueil d'Henri Michaux.

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Mardi 09 avril 2002, 6h20.**

Un homme emmitoufflé lourdement, capuche rabattue jusqu'aux yeux, marche nonchalant, en chantant.

**Avenue de Corbeil, Melun.  
Mardi 09 avril 2002, 8h40.**

Une camionnette passe en direction de Cesson, peut-être. Une camionnette blanche, sur la carrosserie peinte en vert et noir l'annonce suivante :

**LE PETIT FORESTIER**

***Location de Camion Frigorifique***

Aucun autre renseignement.

**Pont Général Leclerc , Melun.  
Mercredi 10 avril 2002, 16h45.**

Un couple d'adolescents enlacé contre le parapet du Pont-aux-Fleurs, anciennement Pont Général Leclerc.



Le compagnon de la jeune fille a curieusement la tête complètement dissimulée sous un épais tee-shirt noir dont le large motif très coloré est celui d'un groupe de *Hard-Rock* dessiné dessus, clinquant et désuet.

**Bus C, avenue Thiers, Melun.**

**Vendredi 12 avril 2002, 9h.**

Un homme corpulent portant un jean et un large tee-shirt rouge auréolé de taches de gras vient s'asseoir aux côtés d'un homme à lunettes lisant un livre de Jean Rolin intitulé *CAMPAGNES*. Ce dernier ne jette même pas un regard sur son voisin qui invective de loin le chauffeur de bus. Suite de mots mi-criés, mi-aboyés, flot de paroles arabes lancées dans la feinte indifférence générale.

Derrière eux un jeune couple discute vie pratique - bisou mon chou, massage, crème de peau - jusqu'à ce que l'odeur de la cigarette du mastodonte assis juste devant eux les incommode.

Personne ne bouge, regrette la jeune femme. Son compagnon fait un geste en s'adressant directement à l'homme pour lui demander d'arrêter de fumer. L'autre ne répond même pas, continuant à beugler dans le vide, litanies d'insultes insanes.

**Avenue de Corbeil, Melun.**

**Dimanche 14 avril 2002, 6h20.**

Un beau chat qui paraît gris, une large tâche blanche sur la "poitrine" marche précautionneusement sur l'étroit faite de la palissade. Il voudrait descendre semble se décider, peut-être à peine 2 mètres, mais jugeant le saut dangereux, il suit le rebord du muret, arrive à la hauteur de la large boîte aux lettres, à mi-hauteur, saute sur le couvercle, puis sur le rebord du petit mur de clôture, 40 cm au pire. Et là, tranquille, d'un pas de sénateur repu, regagne quelques logis sur le sol cimenté.

**Rue du Parc, Melun.**

**Lundi 15 avril 2002, 15h50.**

Un couple se dirige vers Melun. Une jeune femme de couleur pousse un petit landau. Une tache très claire sur la lèvre inférieure accroche le regard. "Rouge" blanc, bizarre maquillage, peut-être une plaie ?

Elle avance, qu'a-t-elle donc sur cette lèvre qui tranche sur sa peau sombre ? Non, ce sont des piercings. Ces petites broches argentées qui lui font cette étrange tache blanche, qui surprend et subjugué le regard.

**Souterrain Gare SNCF, Melun.**

**Mercredi 17 avril 2002, 17h15.**

Un homme vêtu de gris, portant sur son côté gauche un grand sac gris en bandoulière, un sac plastique rouge et blanc, aux couleurs commerciales du secteur *Médecine-Sciences* de l'éditeur Flammarion, s'arrête à la hauteur de la voie 2 du RER D, pour lire une affiche sur laquelle est imprimé (en grand) un poème intitulé *Vu d'ici*, de Jean Miniac. Peu de temps après, une femme l'imite.

La poésie est dans la ville comme un ver dans le fruit.

"Le vent se lève. Et on cherche quelque chose des yeux."

**Centre commercial Cesson-la-forêt.  
Dimanche 28 avril 2002, 12h15.**

Sur le parking un homme tourne autour de sa voiture pour s'assurer que les portes sont bien fermées. Il se dirige vers *Casino*. Une femme l'accoste : « Pardon monsieur, vous n'auriez pas 50 centimes à me donner ». L'homme s'arrête, dit non, et repart vers le magasin. Quelques pas, il se retourne et demande : « C'est pour quoi faire . » La femme, brune avec des mèches grisonnantes, lunettes fines, visage sérieux, ne semble pas dans le besoin. « C'est pour acheter une bouteille de lait », dit-elle. L'homme fouille dans sa poche et lui donne une pièce. Quelques minutes plus tard la femme est dans le magasin. Elle passe à la caisse, plusieurs articles sous le bras.

**Place Firmin Mercier, Cesson.  
Lundi 29 avril, 12h30.**

Panneaux électoraux.

Ils commençaient un peu à faire partie de la famille, ces seize visages, côtoyés pendant des semaines. Après la grande secousse de l'autre dimanche, c'est un peu triste de les voir partir. Les deux rescapés accrochés aux panneaux galvanisés paraissent bien seuls. On comprend qu'ils demandent à des millions de Français de les rejoindre.

L'un, s'affiche comme d'habitude, veston cravate, sourire retenu, point rouge à la boutonnière. L'autre pose en pull, tout sourire, l'air de dire : hein, je vous ai fait une bonne farce ! Avec moi vous ne vous ennuierez pas !

**Salon de coiffure, Cesson.  
Mardi 30 avril 2002, 9h30.**

Dans le salon de coiffure, par la baie vitrée : vue sur ce qui se passe dans l'avenue Charles Monier.

Une voiture de police arrive, gyrophare allumé. S'arrête, avance, recule, semblant attendre quelque chose.

Quelques instants plus tard, des étudiants en bande, sac au dos, nez au vent, se dirigent vers la gare en scandant : « Le Pen tu pus, les étudiants sont dans la rue ».

Faisant allusion à l'effervescence qui se généralise un peu partout depuis le premier tour de l'élection présidentielle, le coiffeur résume la situation : « C'est pas quand on a... dans son froc qu'on serre les fesses ».

Actuellement le registre olfactif est de mode. A la télévision, les nez de la politique disent qu'ils n'avaient rien senti venir. Maintenant ils retiennent leur respiration. Certains citoyens parlent aussi d'aller voter dimanche prochain, en tenant leur bulletin de vote avec des pincettes et en se bouchant le nez. Quelques filles reviennent de la gare. Elles ont fait demi-tour, craignant sans doute que certains foutent la... à la manif. Cette année le muguet a fleuri de bonne heure.

**Marathon de Sénart. Cesson.  
Mercredi 1<sup>er</sup> mai 2002, 10h30.**

Devant la mairie, de chaque côté de l'avenue Charles Monier, une haie de spectateurs

encourage les coureurs quand ils passent aux 21 kilomètres. L'orchestre joue, le maire applaudit à l'unisson de ses compatriotes.

Dans la foule quelqu'un s'inquiète du marathonien cessonçais.

- Qu'est-ce qu'il fout, Roger ?

Nombre de coureurs sont déjà passés. Le train est encore soutenu. Les cous se tendent ; les coureurs défilent. Rien en vue.

- Tiens ! la première femme !

Bravos plus fournis...

Agitations au bout de l'avenue, bravos qui s'amplifient.

- Le voilà !

- Bravo Roger.

Le sexagénaires trotte allègrement, entouré de plus jeunes.

### **Souterrain Gare SNCF, Melun.**

**Jeudi 13 juin 2002, 16h55.**

"Il y a certains calmes l'après-midi

On est prêt à écrire un poème tête baissée

Chaque chose à sa mesure, et en mouvement

Tout est lié. Les paroles flottent légères

Elle s'envolent avec les autres bruits

Comme si de l'eau coulait dans toutes les bouches

Et au lieu de descendre, montait et se perdait

Ou alors c'est à cause du croisement ? Ainsi en Flandre

Quand on voit les églises ensemble sur un damier

Le vent se lève. Et on cherche quelqu'un des yeux."

*Vu d'ici*, de Jean Miniac

Dans le couloir sombre de la gare, un homme vêtu d'un long imperméable noir, accolé au mur carrelé regarde de travers vers l'autre côté du couloir, un panneau publicitaire lumineux dans lequel pour une fois ce n'est pas une publicité qu'on y trouve mais la reproduction d'un poème de Jean Miniac. L'homme le recopie sur un cahier d'écolier à spirales.

Un homme brun assez corpulent et d'allure crasseuse, ses habits noirs, pantalons et tee-shirt élimés comme son visage buriné, tanné par les assauts du soleil, le grand air et l'alcool, avance en zigzaguant, lentement, en interpellant en vain les passants à cette heure assez pressés.

- C'est malin d'avoir voté pour la Droite ! Vous êtes fiers hein ? C'est vraiment malin, qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?

Les passants s'esquivent au plus vite. Un train à prendre...

Puis l'homme s'approche insensiblement de celui qui, toujours accolé au mur, continue de recopier le texte imprimé sur l'affiche, et s'adresse à lui pour savoir ce qu'il observe ainsi. La raison de ce regard de travers.

L'homme lui répond aimablement en gardant un sourire bienveillant. Il s'agit d'un poème qui lui plaît. Dont il ne parvient pas à se souvenir. Dont il veut garder une trace. L'homme en noir semble apprécier la démarche et se radoucit un peu. Il sourit à son tour. Il voudrait que l'homme à l'imper inscrive son nom sur le cahier sur lequel il vient de recopier ce poème, comme s'il en était l'auteur. Il ne le dit pas comme ça, mais c'est ce qu'il veut dire. L'autre accepte sans hésiter la mine réjouit. Le poème se poursuit. Le poème est dans la rue. "Il y a certains calmes l'après-midi On est prêt à écrire un poème tête baissée..."

Il lui fait simplement répéter son nom, et l'ajoute comme une nouvelle signature en bas de son texte, en lettres majuscules : HALAMI.

Son prénom ?

Mohamed.

**Rue Saint-Sauveur, Melun.  
Mercredi 18 juin 2002, 15h15.**

Depuis plusieurs jours, c'est la canicule à Melun. Les températures avoisinent les 35° comme l'on dit à la télévision. Pas d'air, difficile de respirer. Sensation de touffeur harassante.

Et brusquement d'imposants nuages blancs se gonflent dans le ciel, très haut, blancs comme des oeufs en neige. Lointains, inaccessibles. On y prête à peine attention. Le vent se lève légèrement. D'abord un frémissement. Dans la rue quelques arbres se mettent à danser mollement. Au ralenti. Mouvements à peine perceptibles. Puis le vent se fait plus fort. On entend quelqu'un s'exclamer avec un réel étonnement dans la voix : "Tiens il pleut !"

Il pleut en effet.

Curiosité météorologique qui rappelle ce qui se passe lors d'une éclipse de soleil. La température chute brusquement.

On respire à nouveau.

**Auchan Centre Boissénart.  
Jeudi 27 juin 2002, 11h.**

Auchan. Rayon des fruits et des légumes. Elle se tient droite comme sa tresse rousse, sans se laisser submerger par les clients. Aussitôt posé, c'est pesé, étiqueté. Et quand le client tarde à enlever son article, un "c'est bon" le rappelle à l'ordre. Ballet incessant des yeux d'une balance à l'autre. Dans une vacation : des centaines de "bonjours", de "mercis", de "bonnes journées" même. Et le sourire, l'oreille vive comme le regard. La voix gouailleuse. A la cliente embarrassée qui ne trouve pas les avocats, elle lance : " Vous cherchez les avocats... ils plaident derrière moi, juste à côté des concombres."

**Coiffeur, Melun.  
Samedi 29 juin 2002, 9h45.**

Une dame accompagnée de sa petite fille attend son tour.

Le coiffeur : Qu'as-tu sur le visage ?

La mère : Elle a la varicelle, et ne peut pas aller à l'école.

La coiffeuse discute avec sa cliente : Quelle couleur aujourd'hui ?

La fillette saute d'un pied sur l'autre, se regarde dans les glaces : J'aimerais avoir les cheveux plus longs.

Tire dessus, lui suggère un vieux monsieur qui attend.

La gamine tire sur ses mèches perplexe.

Le coiffeur lui donne un conseil : Tu dois manger beaucoup de légumes.

Yeux ronds, elle le regarde et va se réfugier contre sa mère.

**Centre Commercial Plein Ciel, Melun.  
Samedi 29 juin 2002, 14h30.**

Le boulanger flâne devant la porte de sa boutique et discute avec un jeune homme :

- Si tu prends quelqu'un, ne prend pas un black, les blacks sont pas très courageux et ils n'aiment pas le froid.

Lui, le boulanger aux cheveux de jais, un marocain selon les dires, est-il raciste ?

**Quai H. Rossignol, Melun.**

**Samedi 6 juillet 2002, 11h30.**

Une averse brutale s'abat sur la ville, blanchissant littéralement l'horizon, effaçant un instant du paysage l'imposant bâtiment de la Cité administrative et l'escalier extérieur qu'on est en train d'y construire et qui n'est pas encore terminé.

La Seine, couleur bronze foncé, est piqueté de milliers de minuscules trous, têtes d'épingles qui rendent sa surface brillante et satinée.